

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.C.

Le ministre de la guerre en tournée d'inspection

M. Millerand a rapporté une excellente impression de sa visite aux manufactures d'armes et aux établissements militaires de la zone de l'intérieur.

Le ministre de la guerre, parti mercredi 14 avril en tournée d'inspection dans la zone de l'intérieur, est rentré à Paris dimanche, dans la soirée.

Après avoir consacré la journée entière de jeudi à la visite de plusieurs de nos fabriques d'explosifs dans le Midi, le ministre est remonté à Lyon où il a vu un certain nombre d'établissements militaires et des usines. Il s'est entretenu longuement avec le général gouverneur, puis s'est rendu à l'hôtel de ville où le maire de Lyon lui a montré en détail l'organisation remarquable qui a été créée pour venir en aide à nos prisonniers de guerre, renseigner les familles des disparus et pour assister les réfugiés français et belges.

Le soir même, le ministre couchait à Saint-Etienne et, samedi matin, il visitait la manufacture d'armes. Il s'est ensuite arrêté à Firminy.

M. Millerand a continué son voyage par la revue du centre d'instruction de Montbrison, où il a été frappé de la bonne tenue de la troupe et en particulier des hommes de la classe 1916 déjà entièrement habillés et équipés.

Entre temps, il eut l'occasion de voir un dépôt de soldats alsaciens-lorrains tombés entre nos mains et il a pu constater leur excellent esprit et leur gaieté.

Dans la soirée de samedi, le ministre visitait la manufacture d'armes de Tulle et après avoir conféré avec le directeur il allait coucher à Limoges.

Dans la journée de dimanche, M. Millerand a visité la manufacture d'armes de Châtelleraut, puis est parti pour Paris.

De ce voyage, le ministre de la guerre rapporte une excellente impression générale. Il a trouvé partout la meilleure bonne volonté, une très grande activité et il a manifesté sa satisfaction à tous ceux qui, dans la zone de l'intérieur, contribuent puissamment par leurs efforts journaliers au succès final.

PAROLES FRANÇAISES

Vous vous inquiétez peu d'entendre annoncer pompeusement l'avènement de ce qu'on appelle une autre culture, qui saura se passer du talent. Vous vous défiez d'une culture qui ne rend l'homme ni plus aimable ni meilleur. Je crains fort que des races, bien sérieuses sans doute, puisqu'elles nous reprochent notre légèreté, n'éprouvent quelque mécompte dans l'espérance qu'elles ont de gagner la fa-

veur du monde par de tout autres procédés que ceux qui ont réussi jusqu'ici.

Une science pédantesque en sa solitude, une littérature sans gaieté, une politique maussade, une haute société sans éclat, une noblesse sans esprit, des gentilshommes sans politesse, de grands capitaines sans mots sonores, ne détrôneront pas, je crois, de sitôt, le souvenir de cette vieille société française si brillante, si polie, si jalouse de plaire.

Quand une nation, par ce qu'elle appelle son sérieux et son application, aura produit ce que nous avons fait avec notre frivolité, des écrivains supérieurs à Pascal et à Voltaire, de meilleures têtes scientifiques que d'Alembert et Lavoisier, une noblesse mieux élevée que la nôtre au dix-septième et au dix-huitième siècle, des femmes plus charmantes que celles qui ont souri à notre philosophie, un élan plus extraordinaire que celui de notre Révolution, plus de facilité à embrasser les plus nobles chimères, plus de courage, plus de savoir-vivre, plus de bonne humeur pour affronter la mort, une société, en un mot, plus sympathique et plus spirituelle que celle de nos pères, alors nous serons vaincus.

Nous ne le sommes pas encore. Nous n'avons pas perdu l'audience du monde. Créer un grand homme, frapper des médailles pour la postérité, n'est pas donné à tous. Il y faut votre collaboration. Ce qui se fait sans les Athéniens est perdu pour la gloire; longtemps encore vous saurez seuls décerner une louange qui fasse vivre éternellement.

ERNEST RENAN.

(Discours de réception à l'Académie, 1879.)

LEUR THÉORIE

Une coalition de la France et de la Russie peut être vaincue avec nos seules forces si, sans hésitations et sans scrupules, nous nous élevons dans la guerre à un usage plus grand de la violence.

Général von FALKENHAUSEN.

Il faut que la France, dans le prochain et inévitable conflit, soit si complètement écrasée que l'Allemagne ne la trouve plus jamais sur son chemin.

Général BERNHARDI.

Il faut laisser de côté les lieux communs sur la responsabilité de l'agresseur. Il faut prévenir notre principal adversaire dès qu'il y aura neuf chances sur dix d'avoir la guerre et la commencer sans attendre pour écraser brutalement toute résistance.

DE MOLTKE.

Que nous importe la règle selon laquelle est abattu notre ennemi, quand il est à nos pieds, lui et tous ses étendards! La règle qui l'abat est la plus haute de toutes.

H. DE KLEIST.

(Citée par l'empereur Guillaume le 6 février 1907.)

Faits de guerre

DU 16 AU 20 AVRIL

En Belgique, les aviateurs des armées alliées ont déployé une grande activité. Un Anglais a abattu un avion allemand près de Boesinghe; l'appareil est tombé dans nos lignes, le pilote a été tué; l'observateur fait prisonnier. Un Belge a abattu un avion allemand près de Roulers. Dans la même région, une de nos escadrilles a efficacement bombardé un terrain d'aviation. Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies entre Langemarek et Paschendaale.

Le 18 avril, les troupes britanniques ont enlevé en Belgique, près de Zwaeteln, 200 mètres de tranchées allemandes; malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

Dans la région d'Arras, à Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands ont attaqué trois fois nos positions dans la nuit du 15 au 16, en préparant chaque attaque par un violent bombardement; chaque fois ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Ils ont renouvelé leurs efforts à trois reprises dans la nuit du 16 au 17, avec moins d'énergie et sans plus de succès. Nos troupes ont gagné du terrain sur lequel elles se sont solidement organisées.

Sur le front de l'Aisne, le 18 avril, à la fin de l'après-midi, l'ennemi a attaqué nos tranchées du bois Saint-Mard dans la région de Tracy-le-Val. Notre artillerie l'a arrêté net; une charge à la baïonnette l'a rejeté dans ses lignes en lui infligeant des pertes sérieuses. Notre artillerie lourde a bombardé les grottes de Pasly qui servent d'abri à l'ennemi; des explosions successives ont témoigné de l'effondrement de plusieurs d'entre elles.

Des actions d'artillerie particulièrement vives ont eu lieu dans toute la région de Soissons et dans le secteur de Reims.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, le 17 avril, l'ennemi a fait exploser deux mines à proximité de nos tranchées; il a occupé les deux entonnoirs sans réussir à prendre pied dans nos lignes. Nous l'avons, le jour même, chassé de l'un de nos entonnoirs et le lendemain nous l'avons contraint à évacuer le second. Par une explosion de mines suivie d'une attaque, nous avons enlevé une soixantaine de mètres de tranchées. Au nord de Mesnil, le 17 avril, nous avons facilement repoussé une attaque contre un saillant de notre ligne.

En Argonne, la lutte d'artillerie, a pris, depuis le 19 avril, un caractère de grande intensité.

Sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, nous avons repoussé des contre-attaques tentées par l'ennemi, l'une dans la nuit du 15 au 16, l'autre dans la nuit du 18 au 19.

En Woëvre méridionale, la lutte d'artillerie

rie se poursuit à notre avantage. Au bois de Mortmare, notamment, dans la journée du 16, nous avons réduit au silence trois batteries ennemies et fait sauter un dépôt de munitions. Dans la région de Regniéville, nos batteries ont pris nettement la supériorité sur celles de l'ennemi. Aucune action d'infanterie ne s'est produite pendant les journées des 16 et 17; le 19, au bois de Mortmare, la lutte a repris sans résultat appréciable de part ni d'autre.

Une de nos escadrilles a jeté sur le central électrique de Maizières-les-Metz, à quinze kilomètres au nord de Metz, quarante obus dont la plupart ont porté; une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment central. L'usine de Maizières fournit l'éclairage et la force électrique à la ville et aux forts de Metz. Au retour, nos aviateurs ont rencontré trois avions, leur ont donné la chasse et les ont forcés à atterrir; ils sont rentrés sans accident dans nos lignes malgré une violente canonnade dirigée contre eux par les forts de Metz.

En Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, l'ennemi a prononcé contre nos avant-postes près de Bures, d'Embermél, de Monacourt et de Saint-Martin plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs; toutes ces tentatives ont échoué.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, le 17 avril, une attaque contre nos positions au nord-ouest d'Orbey. Cette attaque, précédée par un violent bombardement, a été exécutée par un bataillon qui a laissé de nombreux morts devant nos tranchées; en outre, nous avons fait une quarantaine de prisonniers. Nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht. Le 17, sur la rive nord, nous nous sommes emparés de l'éperon ouest du Schillecker Wassen, à l'ouest de Metzeral; sur la rive sud, nos chasseurs, par une attaque brillante, ont enlevé le sommet du Schnepfenriethkopf, à 1,253 mètres d'altitude, point culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzeral. Le 18, dans la région du Schnepfenriethkopf, nous avons notablement avancé du sud au nord dans la direction de Metzeral, en occupant une série de hauteurs, dont la plus septentrionale commande la vallée de la Fecht face au Burgkopf; au cours de cette action nous avons pris une section d'artillerie de montagne (2 pièces de 74 millimètres) et 2 mitrailleuses. Le 18, également, nous avons repoussé trois attaques tentées par l'ennemi contre nos tranchées du petit Reichackerkopf. Dans la journée du 19, nous avons accentué nos progrès dans la vallée de la Fecht en obligeant l'ennemi à évacuer précipitamment Eselsbrücke, en amont de Metzeral, et à nous abandonner un matériel considérable.

Sur la rive droite du Rhin, nos aviateurs ont jeté dix bombes sur les ateliers du chemin de fer à la gare de Leopoldshoe, actuellement utilisée pour la fabrication des obus. Dix obus ont été lancés sur la poudrerie de Rothweil; six ont porté, car une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée. Nos aviateurs ont reçu des éclats d'obus dans leurs appareils, mais sont rentrés sains et saufs. Un de nos dirigeables a bombardé la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau.

NOUVELLES MILITAIRES

Soldes des blessés en traitement. — Un décret, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, décide :

En temps de guerre et lorsqu'ils font partie de colonnes expéditionnaires effectuant des opérations de guerre ou assimilables à des opé-

rations de guerre, les militaires de tous grades (français, étrangers, indigènes), traités aux hôpitaux ou dans les formations sanitaires de l'armée, de la colonne, ou de l'intérieur, pour blessures reçues ou maladies contractées en service commandé et dûment constatées dans la forme ordinaire, ou pour accidents consécutifs à ces blessures ou maladies, ont droit à la solde de présence pendant la durée du traitement, à l'exclusion de toute prestation d'alimentation ou indemnité représentative.

LA BATAILLE DES CARPATHES

Les Russes font 70,000 prisonniers.

Officiel. — Au commencement de mars nous ne possédions, dans la chaîne principale des Carpathes, que la région des cols de Doukla, où notre ligne formait un saillant. Tous les autres cols à partir de celui de Loupkof et plus à l'est étaient entre les mains de l'ennemi.

En raison de cette situation, nos armées recurent la tâche de développer, avant le printemps et la fonte des neiges qui endommage les routes, celles de nos positions qui dominaient les entrées de la plaine hongroise.

Vers l'époque indiquée, le gros des forces autrichiennes qui fut concentré pour déloger Przemyśl se trouvait entre les cols de Loupkof et d'Ujok; c'est dans ce secteur que fut projetée notre grande attaque. Nos troupes avaient à opérer de front dans des conditions rendues très difficiles par le terrain.

Pour faciliter leur tâche, une attaque secondaire fut décidée sur un front allant de Bartfeld jusqu'à Loupkof.

L'ennemi opposait une résistance des plus acharnées à l'offensive de nos troupes, il avait même amené sur le front de Bartfeld à Ujok des troupes allemandes et une nombreuse cavalerie démontée.

Ses effectifs, sur ce front, dépassaient 300 bataillons.

En outre, nos troupes avaient à surmonter des obstacles naturels et rencontraient à chaque pas de sérieuses difficultés.

Néanmoins, dès le 5 avril, c'est-à-dire dix-huit jours après le début de notre offensive, la vaillance de nos troupes nous permit de réaliser la tâche que nous nous étions proposée et de nous emparer de la chaîne principale sur le front Reghetoff-Volossate, soit sur une longueur de 110 verstes. Les combats ultérieurs ne présentèrent que le caractère d'actions de détail; ils avaient pour but de consolider les succès obtenus.

En somme, sur tout le front des Carpathes, dans la période du 19 mars au 12 avril, l'ennemi ayant subi d'énormes pertes, nous a abandonné, rien qu'en prisonniers, au moins 70,000 hommes, dont environ 900 officiers. Nous primes, en outre, plus de 30 canons et 200 mitrailleuses.

Le 16 avril, les actions dans les Carpathes furent concentrées dans la direction de Rostok.

L'ennemi, malgré les énormes pertes qu'il avait essuyées au cours de ces combats, produisit, durant la journée, avec de grandes forces, des attaques infructueuses sur les hauteurs que nous avions occupées un peu à l'est de Télépoteh.

Nos troupes, dans la nuit du 17 avril, après un combat acharné, s'emparèrent d'une hauteur située au sud-est du village de Polen et firent de nombreux prisonniers. Trois contre-attaques ennemies furent repoussées.

Sur les autres secteurs de notre front, on ne signale aucune modification.

La Prise du Bois Jaune-Brûlé

Le Bois Jaune-Brûlé était un rectangle de 700 mètres de long sur 600 mètres de large, orienté N.-S., un peu à l'ouest de cette cote 196, que nous avons enlevée à l'ennemi au mois de mars, sur la ligne de crêtes au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Un de nos régiments d'infanterie, qui avait reçu l'ordre de le prendre d'assaut, s'en rendit maître en quatre jours. Il perdit du monde, mais s'empara du bois, gagnant d'un seul bond près de 1 kilomètre en profondeur sur 600 mètres de front.

Les Allemands avaient savamment machiné la position. C'était un dédale de tranchées, de boyaux, de fils de fer, d'abris blindés recouverts de quatre mètres de terre; tout cela fondu dans la grisaille du paysage champenois, sans rien de saillant qui pût guider le tir de notre artillerie.

Plusieurs attaques avaient été dirigées contre cette organisation fortifiée : elles avaient échoué, se brisant sur le glacis dénudé de 80 mètres qui s'étendait au sud du bois.

On décida donc d'attaquer le musoir est, de s'en approcher à la sape, de l'investir et ensuite de donner l'assaut à l'ensemble de la position.

Un heureux incident nous permit de gagner du temps.

Un de nos rameaux de sape déboucha dans une tranchée allemande de 300 mètres de long, qu'occupait une section d'infanterie de la garde.

Surprise par nos hommes, cette section fut presque entièrement anéantie à coups de grenades.

Maîtres de la tranchée, nous débouchions d'un seul coup sur les derrières de l'ennemi. L'heure de l'attaque en était avancée d'autant.

Le surlendemain, on la déclanchait, un bataillon à droite, un à gauche, un en réserve. L'objectif final était la grande crête au nord du bois.

Nos fantassins, exaltés par l'idée d'avoir affaire à la garde, bondissent de leurs sapes avec un entrain admirable.

C'est à coups de grenades qu'ils opèrent. Les défenseurs de la tranchée allemande sont débordés et maîtrisés.

Le bataillon de gauche, dès qu'il a vu son voisin de droite progresser, s'est à son tour porté en avant. Une lutte acharnée s'engage. L'ennemi déconcerté recule et son repli devient une fuite. Le réduit allemand est à nous. Trente prisonniers restent entre nos mains.

Il s'agit maintenant de redresser vers le nord le front d'attaque, en s'appuyant sur la tranchée conquise. Le mouvement s'opère avec précision sous le feu de l'ennemi qui s'est ressaisi.

A la baïonnette ou à la grenade, nos fantassins talonnent furieusement l'adversaire. Ce combat pied à pied dure jusqu'à quatre heures du soir.

A la nuit tombante, nous atteignons les abords de la crête nord.

A cinq heures du matin, le feu de nos mitrailleuses arrête une forte contre-attaque. Le Bois Jaune-Brûlé est à nous.

Plus des deux tiers d'un régiment de la garde ont été anéantis sur ce point. Nous avons eu 300 tués, dont plusieurs officiers.

Là, comme partout, nos officiers et nos soldats se sont conduits en héros. Nombreux sont ceux qui ont accompli des actions d'éclat. On trouvera leurs noms à leur place dans notre *Tableau d'honneur*.

La Soupe de Bonnafous

Toutes les citations du Tableau d'honneur sont fort belles. En voici une aussi belle que les autres et, qui de plus, a un caractère amusant :

« Bonnafous (Jean), chasseur de 1^{re} classe au 6^e bataillon de chasseurs, n^o 2107 : s'est fait remarquer par sa bravoure depuis le début de la campagne. Le 6 mars, apportant la soupe à son escouade, a aperçu à quelques pas de la tranchée, un Allemand porteur de bombes, l'a aveuglé en lui jetant une marmite de soupe à la figure et l'a tué ensuite. »

Par exemple, quand les camarades l'ont vu arriver sans la soupe... qu'est-ce qu'il a dû prendre ?

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le premier monument aux morts.

Le premier monument commémoratif élevé sur l'un des champs de bataille de la grande guerre est, si nous ne nous trompons, celui dont la construction s'achève en ce moment même à l'extrême pointe du théâtre des opérations qui arrêtèrent la marche du général von Kluck vers Paris.

Il se dresse au bord d'un terrain cultivé, à la fourche formée au point où, de la route de Meaux à Barcy, se détache un chemin qui conduit à Chambry et il est l'œuvre de territoriaux du génie qui, voulant honorer de leur mieux les soldats tombés glorieusement dans cette région, y ont apporté tous leurs soins.

C'est une pyramide tronquée, faite de moulure avec des arêtes de ciment, et posée sur une plate-forme de béton que borde une mosaïque de petites pierres cassées et arrangées avec goût.

En avant, cette inscription se lit en lettres rouges gravées sur une plaque de marbre gris :

A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS DE L'ARMÉE DE PARIS
MORTS POUR LA PATRIE
SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE L'OURGO
SEPTEMBRE 1914

Jules Verne, prophète. — On a bien souvent évoqué, en ces derniers mois, le souvenir de Jules Verne. Voici l'une de ses prophéties, retrouvées dans « les Cinq cents millions de la Begum », chapitre VIII :

« Vous ne croyez pas à la conquête du monde par les Allemands ? »

« Non. »

« Ah ! par exemple, voilà qui est fort !... Et je serais curieux de connaître les motifs de ce doute ! »

« Tout simplement parce que les artilleries françaises finiront par faire mieux et par vous enfoncer. Les Suisses, mes compatriotes, qui les connaissent bien, ont pour idée fixe qu'un Français averti en vaut deux. 1870 est une leçon qui se retournera contre ceux qui l'ont donnée. Personne n'en doute dans mon petit pays, monsieur, et si l'autre tout vous dire, c'est l'opinion des hommes les plus forts en Angleterre. »

Et quelques lignes plus loin, le romancier décrit un canon conçu sur des données nouvelles.

« Un ressort compensateur, établi en arrière de l'affût, avait pour effet d'annuler le recul ou du moins de produire une réaction rigoureusement égale, et de replacer automatiquement la pièce, après chaque coup, dans sa position première. »

C'est notre 75 !... Le livre de Jules Verne parut dix ans avant le nouveau canon : la première édition est de mars 1879.

Oh, candeur ! — On interroge un prisonnier boche. On en vient à lui parler des origines de la guerre.

— Nos officiers nous ont dit, déclare-t-il, que nous avions été attaqués.

— Et que croyez-vous maintenant ?

— Que nous avons été attaqués, parce que j'en ai la preuve. Après que nous sommes arrivés en Belgique, un jour nous nous sommes battus contre les Anglais, nous avons fait prisonniers les hommes de toute une compagnie et ils nous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet.

— Vous étiez là quand on a interrogé ces Anglais ?

— J'étais là.

— Vous avez entendu ce qu'ils ont répondu ?

— J'ai entendu.

— Vous comprenez donc l'anglais ?

— Non, c'est un officier qui nous a traduits leurs réponses. Tous ont avoué qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet, les hommes et les officiers.

La candeur de ces Boches, continuellement trompés par leurs officiers, est vraiment excessive.

Marlborough est mort. — Les derniers coups de mine ont abattu, la semaine passée, à Boulogne-sur-Mer, les restes de la chapelle de l'immense collège des jésuites, qui portait le nom du célèbre général anglais et qui avait été incendiée il y a plusieurs années.

Depuis la guerre, l'ancien collège et ses dé-

pendances sont englobés dans les camps sanitaires et les dépôts de convalescents de l'armée britannique.

Les démolitions, commencées depuis six mois, sont aujourd'hui terminées et nos amis les Anglais sont maintenant chez eux... à Marlborough.

Au milieu des décombres, dans les anciennes cours de récréation, dans le parc des professeurs, ils installent déjà des cottages, buffets, clubs, tennis, dessinent des jardins, des pelouses, plantent des arbustes en écoutant les cornemuses de quelques musiciens écossais perchés sur un pan de mur.

On apparaît Méphisto. — A l'Académie des sciences morales et politiques, M. Eugène d'Eichthal a fait samedi une lecture sur « l'épilogue du papier-monnaie dans le second Faust de Goethe ».

Dans le second Faust, le poète allemand a imaginé un empire dirigé par un empereur qui « a toutes les qualités pour le perdre » et qui l'a effectivement conduit à la ruine. C'est un empire où il n'y a plus d'argent, « plus de pores à engraisser et où le pain est mangé d'avance ».

Survient un musicien (Méphistophélès) qui fait signer à l'empereur du papier-monnaie en abondance, et la prospérité semble renaître.

Grandes bombances et réjouissances ! Mais bientôt l'Etat périclite de nouveau. La « fausse richesse » ne le sauve pas d'une catastrophe imminente.

M. d'Eichthal a rappelé dans quelles conditions Goethe, déjà âgé, avait composé cet épisode, et à quels souvenirs personnels d'assignats et de papiers dépréciés il le rattachait, en cachant sous une fiction la critique du facile foisonnement des dernières valeurs de papiers.

Les poètes, même allemands, voient parfois de loin.

Ferid II et sa cour. — La police bordelaise arrêtait, il y a trois mois, un aventurier, nommé Parisot-Cousy, qui se disait « prince de Zaïr », ministre plénipotentiaire accrédité en France par « Ferid II, roi de l'Arabie indépendante » (!) Parisot avait eu l'audace de présenter, au nom de ce monarque imaginaire, une requête au Président de la République, pour offrir à l'armée française le concours de trois millions d'Arabes, armés et équipés de toutes pièces. Et il avait réussi à commettre, en sa qualité de « prince », de nombreuses escroqueries. La Sûreté parisienne a arrêté ces jours-ci un des complices de Parisot-Cousy, le nommé Vermoulié, qui se disait comte d'Angor et attaché à la cour de Ferid II. Et voilà toute la cour de Ferid II sous les verroux... On risque sa liberté à trop s'occuper de l'Arabie « indépendante ».

La précaution inutile. — Un colonel commandant une brigade, écrit :

« Nos troupes algériennes sont épatantes. Depuis quelque temps, les Allemands plantent, la nuit, en avant de leurs tranchées, d'énormes pancartes qui portent un appel, rédigé en arabe, exhortant nos hommes à ne plus servir la France, qui combat le Prophète, et les invitant à se constituer prisonniers aux Allemands, qui s'engagent à les renvoyer immédiatement dans leurs foyers. »

« Nos troupes, loin de se laisser prendre à ces pièges, se proposent pour aller chercher les pancartes la nuit suivante, car ils savent que chaque pancarte vaut une citation à l'ordre du jour. Hier ils m'en ont rapporté six dans mon secteur, qui est de trois kilomètres. »

Les Boches n'avaient pas prévu que la lecture de leurs pancartes produirait tant d'émulation parmi nos braves turcos !

Leur réputation est faite. — La Gazette de Cologne est scandalisée d'une « violation » de la neutralité qu'elle reproche à des Suisses. Elle expose le fait suivant :

Une maison de Bienne (canton de Berne), répondant à une maison allemande qui lui demandait un prix courant de diamants, lui a écrit : « Notre maison ne travaille qu'avec les pays civilisés. »

« C'est indigne ! », s'écrie la Gazette de Cologne qui, dans cette histoire de diamants, a tenu à étaler sa perle.

ÉPOPÉES

L'Assaut de Ratisbonne

(1809)

L'empereur ne pouvait se porter sur Vienne sans avoir repris Ratisbonne; autrement, dès qu'il s'en serait éloigné, le prince Charles, traversant le Danube sur le pont de cette ville, eût ramené son armée sur la rive droite et attaqué la nôtre par derrière. Il fallait donc à tout prix se rendre maître de la place.

Le maréchal Lannes fut chargé de cette mission difficile. Les ennemis avaient 6,000 hommes dans Ratisbonne et pouvaient, au moyen du pont, en augmenter le nombre à volonté. Ils placèrent beaucoup d'artillerie sur les remparts, tandis que les fantassins garnissaient les parapets. Les fortifications de Ratisbonne étaient fort anciennes, mauaises, les fossés à sec et cultivés en légumes; cependant, bien que ces moyens de défense fussent insuffisants pour résister à un siège en règle, la ville était en état de repousser un coup de main, d'autant plus aisément que la garnison communiquait avec une armée de plus de 80,000 hommes et que, pour pénétrer dans la place, il fallait descendre avec des échelles dans un fossé profond, le passer sous le feu des ennemis, escalader enfin le rempart, dont les angles flanqués de canons se commandaient réciproquement.

L'empereur, ayant mis pied à terre, alla se poster sur un monticule situé à une petite portée de canon de la ville. Ayant remarqué près de la porte dite de Straubing une maison qu'on avait eu l'imprudence d'adosser au mur du rempart, il fit avancer les pièces de douze, ainsi que les obusiers de réserve et ordonna de diriger tous les feux sur cette maison; en s'écroulant dans le fossé, elle devait le combler en partie et former au pied de la muraille une rampe par laquelle nos troupes pourraient monter à l'assaut.

Pendant que notre artillerie exécutait cet ordre, le maréchal Lannes fit approcher la division Morand auprès de la promenade qui contourne la ville, et pour mettre ses troupes à l'abri du feu de l'ennemi jusqu'au moment de l'attaque, il les plaça derrière une immense grange de pierre, qu'un hasard des plus heureux semblait avoir établie en ce lieu pour favoriser notre entreprise. Des chariots remplis d'échelles prises dans les villages voisins furent conduits sur ce point, où l'on était parfaitement garanti contre les projectiles que les Autrichiens lançaient à profusion.

En attendant que tout fût prêt pour l'assaut, le maréchal Lannes, s'étant rendu au près de l'empereur pour recevoir ses derniers ordres, causait avec lui, lorsqu'une balle ennemie, lancée probablement du haut des remparts par l'une de ces carabines à très longue portée dont se servent les Tyroliens, vint frapper Napoléon à la cheville du pied droit... La douleur fut d'abord si vive que l'empereur, ne pouvant plus se tenir debout, fut obligé de s'appuyer sur le maréchal Lannes. Le docteur Larrey accourut et reconnut que la blessure était fort légère.

Cependant, le bruit se répand dans l'armée que l'empereur vient d'être blessé; officiers et soldats accoururent de toutes parts; en un instant, des milliers d'hommes entourent Napoléon, malgré les canons ennemis qui réunissent leurs feux sur cet immense groupe. L'empereur voulut soustraire ses troupes à ce danger inutile et tranquilliser l'inquiétude des corps éloignés qui s'ébranlaient déjà pour venir à lui; à peine pansé, il monte à cheval et parcourt le front de toutes les lignes, au milieu des acclamations de ces braves guer-

riers, qu'il avait si souvent conduits à la victoire!

Ce fut dans cette revue improvisée et passée en présence de l'ennemi, que Napoléon accorda pour la première fois des dotations à de simples soldats, en les nommant chevaliers de l'empire, en même temps que membres de la Légion d'honneur.

Or, il advint qu'un vieux grenadier, qui avait fait les campagnes d'Italie et d'Egypte, ne s'entendant pas appeler, vint d'un ton flegmatique demander la croix : « Mais, lui dit Napoléon, qu'as-tu fait pour mériter cette récompense? » — « C'est moi, sire, qui, dans le désert de Jaffa, par une chaleur affreuse, vous présentai un melon d'eau. » — « Je t'en remercie de nouveau, mais le don de ce fruit ne vaut pas la croix de la Légion d'honneur. » Alors le grenadier, jusque-là froid comme glace, s'exaltant jusqu'au paroxysme, s'écria avec la plus grande volubilité : « Eh! comptez-vous donc pour rien sept blessures reçues au pont d'Arcole, à Lodi, à Castiglione, aux Pyramides, à Saint-Jean-d'Acre, à Austerlitz, à Friedland... onze campagnes en Italie, en Egypte, en Autriche, en Prusse, en Pologne, en... »

Mais l'empereur l'interrompant, et contre-faisant en riant la vivacité de son langage, s'écria : « Ta, ta, ta, comme tu t'emportes, lorsque tu arrives aux points essentiels! car c'est par là que tu aurais dû commencer, cela vaut bien mieux que ton melon!... Je te fais chevalier de l'empire avec 1,200 fr. de dotation... Es-tu content? — Mais, sire, je préfère la croix!... — Tu as l'un et l'autre, puisque je te fais chevalier. — Moi, j'aimerais mieux la croix!... »

Le brave grenadier ne sortait pas de là, et l'on eut toutes les peines à lui faire comprendre que le titre de chevalier de l'empire entraînait avec lui celui de chevalier de la Légion d'honneur. Il ne fut tranquillisé à ce sujet que lorsque l'empereur lui eût attaché la décoration sur la poitrine, et il parut infiniment plus sensible à cela qu'au don de 1,200 fr. de rente.

Le maréchal Lannes ayant été prévenu que tout était prêt pour l'attaque, nous retournâmes vers Ratisbonne, pendant que l'empereur remontait sur le monticule d'où il pouvait être témoin de l'assaut. Les divers corps d'armée rangés autour de lui attendaient en silence ce qui allait se passer...

(A suivre) GÉNÉRAL DE MARBOT.
(Mémoires.)

Le Moral de nos Soldats

Par leur intrépidité dans les combats, par leur courage et leur endurance à supporter les fatigues de la vie dans les tranchées, nos soldats forcent l'admiration même des ennemis. Mais les Boches ne se rendent pas compte du moral élevé qui anime et soutient leurs redoutables adversaires. Il faut lire les émouvantes lettres écrites sur le front par nos troupiers pour comprendre leur état d'âme.

Voici, par exemple les admirables lignes tracées d'une main ferme, la veille de sa mort, par un jeune héros, le sous-lieutenant Georges Crave, tombé glorieusement à l'assaut du fortin de Beauséjour :

Vous ne me croiriez pas, si j'affirmais que l'existence que nous menons comporte beaucoup d'agréments. Mais elle est pénible seulement pour ceux que ne soutient pas un idéal élevé ou une sereine philosophie. La vie n'est-elle pas un passage plus ou moins facile, dans une période plus ou moins troublée, avec une issue inéluctable?

Ne plaignez donc pas ceux qui tombent, mais enviez-les, dis-je à mes camarades. La vie, certes,

est parfois bonne à vivre, mais si nous n'échappons pas à la tourmente, il faut se dire que notre sacrifice profitera toujours à ceux qui survivront.

Adieu, petite maman que j'aime et si digne d'être aimée... Une prière : si je ne reviens pas, ne pas verser de pleurs. Un désir posthume : s'occuper des enfants dont les pères ont été tués dans les précédents combats. Un vœu : que des jours paisibles enfin et heureux coulent nombreux pour vous...

Sans doute, de tels accents révèlent une nature d'élite. Georges Crave, que ses soldats adoraient et que ses chefs ont cité à l'ordre du jour, était le fils du lieutenant-colonel Crave, un ancien de cette infanterie coloniale qui s'est une fois de plus, couverte de gloire, dans l'assaut du fortin de Beauséjour.

Dialogues boches.

L'Emprunt ture

La scène est à Potsdam, dans la serre attenante à la salle à manger, après le déjeuner de gala (deux œufs, un rôti de porc) offert au ministre des finances de Sa Hautesse.

LE KAISER. — Mon cher ministre, la conduite des opérations en Turquie me donne toute satisfaction.

DJAVID BEY. — Sire, j'en suis ravi. J'estime, comme vous, que tous les espoirs sont permis. Cependant...

LE KAISER. — Vous prévoyez quelque obstacle?

DJAVID BEY. — Ah Sire! il nous faudrait bien un peu d'argent.

LE KAISER (toussant). — Hum! hum!... Votre armée est tout simplement admirable.

DJAVID BEY. — Quand je dis un peu d'argent... En réalité, il nous faudrait une assez forte somme...

LE KAISER. — Je tiens le soldat turc, entendez-vous, pour le premier soldat du monde; brave, résistant, sobre. Sobre surtout!

DJAVID BEY. — Notre Trésor est à peu près à sec; je crois que trois cents millions...

LE KAISER. — C'est une précieuse qualité que la sobriété. Rappelez-vous le soldat spartiate et son brouet noir. Fameux guerrier!

DJAVID BEY. — Ces trois cents millions nous sont absolument indispensables.

LE KAISER. — Et quel charmant pays que le vôtre! J'ai vécu là des heures enchantées. Ce voyage à Jérusalem, ces foules qui m'accablèrent... Tenez, le mont des Oliviers, inoubliable!

DJAVID BEY. — Nous manquons de tout, Sire. Trois cents millions, ce n'est point de trop.

LE KAISER. — Ah la Turquie! Je la porte dans mon cœur. (Familièrement.) Une cigarette?

DJAVID BEY. — Volontiers, Sire... Pour en revenir à ce que je vous disais...

LE KAISER. — Comment les trouvez-vous?

DJAVID BEY. — Excellentes, Sire. Je disais donc que ces trois cents millions...

LE KAISER. — Vous les trouvez excellentes? (Avec effusion.) Mon cher ami, faites-moi le plaisir d'accepter la boîte. (En grand secret.) Je vous recommande la marque. Tout à fait supérieure.

DJAVID BEY. — Sire...

LE KAISER. — Gardez, gardez. Vous me désobligeriez vraiment. Entre alliés, voyons, tout est commun. (Il se lève pour marquer la fin de l'audience.) Au revoir! Mon cordial souvenir à mon cousin le sultan. (Poignée de mains.) N'oubliez pas la marque : Made in Germany!

JEAN PRADELLE.

KULTUR!

M. Paul Hazard, officier interprète, a examiné un très grand nombre de carnets de route de prisonniers boches, remplis de cyniques ou naïfs aveux.

Il y est surtout question de victuailles et de boissons. Le souci des choses matérielles, dans les carnets de route, est incomparablement le plus fort. Tel jour, on a mangé du lard; tel autre jour, on a fait rôtir des poulets; tel jour encore, on n'a eu que du pain de munition! Ces faits semblent aussi importants à noter qu'un assaut ou une retraite. « Je mangerais bien encore un morceau de saucisse une fois en ma vie », écrit un mari, du fond d'une tranchée, et la femme se hâte de satisfaire ce désir mélancolique. Elle envoie de la saucisse, de la graisse, de la poitrine d'oie fumée. Ils appellent cela des dons d'amour. — *Liebesgaben!*

Ils boivent encore plus qu'ils ne mangent, et ils se jettent surtout sur le vin, qui est rare ou qui coûte très cher, en Bochie.

« Pris 100 bouteilles de vin pour la compagnie. » — « Vidé la cave. » — « Villa; beaucoup de vin. » — « Dormi dans le salon du curé; beaucoup de vin. » — « Il y a ici énormément de vin; presque chaque maison a sa cave. » — « Nous sommes pleins jusqu'en haut. »

Il arrive que les officiers eux-mêmes cèdent à un penchant qui paraît si doux :

« Pendant la nuit, événements forcés. Vers minuit arriva une chose qu'aucun homme au monde ne voudrait croire. Plusieurs officiers étaient venus dans les tranchées, complètement ivres. Ils prirent des fusils et tirèrent sur des sentinelles allemandes. Mais, grâce au ciel, personne d'entre nous ne fut blessé. Les détonations durèrent jusqu'au matin. »

Et voici sous quelle forme ignoble on voit enfin cet instinct se traduire :

« Nous passons à H. », villa belge, qui est entièrement dévastée. Je vois les premiers cadavres brûlés. Odeur infecte. Beaucoup de vin. Je lave mes pieds dans du vin rouge. »

Comme ils aiment la rapine, ils aiment la destruction. Il n'est pas de carnet de route qui ne relate des exécutions sommaires d'habitants et il n'est pas de soldat allemand qui ne les considère comme chose légitime, naturelle, ordinaire.

« 18 août. — Brûlé tout un village, fusillé huit habitants. » — « 25 août. Nous avons fusillé des habitants du village, cinquante environ. » — « 19 octobre. Le soir, cantonnement à M...; nous fusillons quelques civils. » — « Le 30 août, nous allâmes à Louvain. Plus une maison debout. Les étudiants se sont démenés; mais nos troupes n'ont pas eu de pitié. Elles ont tout bombardé. Nous sommes restés là trois jours. Il y avait beaucoup de vin, et nous avons bu tout le jour, depuis le matin jusque tard dans la soirée. Nous étions couchés dans les rues et le sommeil est difficile; mais c'est du service pour la patrie. » — « Les habitants ont tiré sur les soldats. On les a simplement collés au mur. Quelques bonnes balles à travers le corps, et les voilà couchés comme des grenouilles. »

C'est que d'abord les Boches ont toujours peur des « francs-tireurs » — êtres mal définis qui, d'une façon générale, cherchent à nuire aux honnêtes Allemands — et ensuite que l'effort des Allemands est de dominer, non pas au nom du droit, mais au seul nom de la puissance allemande. Seulement, comme l'écrit M. Paul Hazard, à force de vouloir être Allemands, ils se sont exclus de l'humanité.

AU MAROC

Le général Lyautey est arrivé à Fez le 12 avril et a reçu de la population massée sur la place un accueil grandiose, qui a pris le caractère d'une grande manifestation de loyalisme en faveur du sultan et du protectorat.

Le 15 avril, le général Lyautey a reçu successivement tous les corps constitués : le conseil des ulémas qui ont exprimé leur satisfaction pour la réorganisation de la grande université de Karraouin, émule de celle de Gahzar, et pour le traitement et les avantages qui leur sont désormais affectés; les Chorfas représentant les dynasties qui ont régné sur le Maroc jusqu'à la dynastie actuelle; le corps municipal indigène élu; les corporations, les notables commerçants, les caïds des tribus de la région.

Le 16 avril, le général Lyautey a donné une réception à toute l'élite indigène. Des paroles de confiance réciproque ont été échangées. Il y a eu notamment une affirmation très significative de la solidarité avec le sultan.

Le général Lyautey a remis la Légion d'honneur devant le khalfat du sultan à cinq hauts personnages indigènes.

Le 17 avril, une cérémonie a eu lieu au cimetière en présence des consuls d'Angleterre et d'Espagne, de la garnison et d'une nombreuse assistance. Les paroles prononcées ont rappelé que depuis longtemps le véritable ennemi de la France au Maroc était, non pas le Marocain ignorant, mais l'Allemagne, dont les agents étaient de véritables provocateurs d'hostilités et de troubles et que la France a toujours trouvé devant elle à Tanger en 1905, dans la Chaouia depuis 1907, à Agadir en 1911, à Marrakech et à Fez en 1912.

Le soir, le général Lyautey a assisté à un grand repas que la ville et tous les corps indigènes avaient tenu à lui offrir.

EN ZIG-ZAG

Le kaiser complimente un soldat qui s'est bien conduit au feu :

— Je sais, lui dit-il, que vous êtes pauvre et seul soutien de vos vieux parents. Que préférez-vous obtenir, la Croix de fer ou cent marks?

— Votre Majesté, répond l'homme, pourrait-elle me dire la valeur en espèces de la Croix de fer?

— Oh! pas beaucoup. Peut-être deux marks. C'est l'honneur qui lui donne son prix!

— Alors, réplique le soldat en saluant, je prierai bien respectueusement Votre Majesté de me faire remettre la Croix de fer et quatre-vingt-dix-huit marks.

— Soldats, souvenez-vous que vous défendez vos libertés! (Maréchal Ney.)

— En avant! — Mais vous avez ordonné la retraite! — Oui, celle de l'ennemi! (Desaix, 1793.)

— La victoire appartient au plus opiniâtre. (Napoléon 1^{er}.)

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Mon premier, en France, est un port.
— Heureux qui peut sans trop d'effort
Avoir mon second. — A la guerre
Porte mon tout le militaire.

Mot carré.

Homme qui fut célèbre pendant la Terreur.
— J'habite un beau pays proche de l'équateur.
— Surnom commun du chat. — Synonyme lointain
De : réduit à néant. — Avoir dans une main.

Anagramme.

Poilu, je m'illustrai près de la Moskova,
Change mon dernier pied, je sers à l'odorat.
(Voir les solutions dans le prochain numéro.)

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Pièces à dire.

LE BON VIEUX DIEU

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu?
Est-ce à Louvain qu'est son calvaire?
Est-ce à Senlis, à Reims en feu,
Est-ce en Santerre?
Où donc est-il, ton bon vieux Dieu?

Où donc est-il, ton vieux Dieu d'Allemagne?
Où posent ses pieds nus dans le sang du chemin?
Est-ce dans la Flandre ou dans la Champagne
Que Judas l'attend au bord du jardin?
Où donc est-il, ton vieux Dieu d'Allemagne?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu?
Sur quelle croix de fer as-tu cloué sa tête
Tandis que ta main, si haut qu'elle peut,
Fait claquer devant lui l'étendard du prophète?
Où donc est-il, ton bon vieux Dieu?

Où donc est-il, ton vieux Dieu d'Allemagne?
Vers quel désert s'est-il enfui,
Quand la horde qui l'accompagnait
Egorgeait les enfants qu'il appelait à lui?
Où donc est-il, ton vieux Dieu d'Allemagne?

Où donc est-il, ton bon vieux Dieu,
Le Dieu de nos pères,
Le Dieu dont tu te fais un jeu
De profaner les sanctuaires?
Où donc est-il, ton bon vieux Dieu?

Où donc est-il, ton vieux Dieu d'Allemagne,
Le Dieu que tu nous as volé,
Le Dieu de Roland et de Charlemagne,
Le vieux Dieu Franc qui s'en était allé?...
Il est à nous, ton vieux Dieu d'Allemagne!

Il est à nous, il l'a quitté,
Las de l'entendre.
C'est à Strasbourg qu'il est resté
Pour nous attendre!

C'est à Metz et c'est à Strasbourg,
C'est sous le bonnet de dentelle
Et sous le ruban de velours
Qu'il est resté, notre vieux Dieu fidèle!
C'est là-bas, sous les toits bénis
D'où monte une blanche fumée,
Où les cigognes font leur nid
Quand vient la saison bien aimée;
C'est là-bas, sous les sapins verts
Où le Rhin qui roule en cadence
Murmure encore de vieux airs
Qu'on chante en France;
C'est là qu'il nous attend avec ses bras ouverts!
C'est là-bas, sur la vieille terre
Où ta lance un jour l'a percé.

Que depuis quarante ans qui n'ont rien effacé
Notre vieux Dieu nous pleure et nous espère!

Invoque-le, ton Dieu félon,
Ton Dieu parjure!
Ton Dieu rouge, qui porte au front
Son imposture!
Invoque-le, ton faux bon Dieu,
Mais prends garde
Que le vrai Dieu qui le regarde,
Comme autrefois sur le saint lieu,
Ne lève les bras vers son père!

ANDRÉ PAISANT.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le foie de bœuf en ragoût.

Couper le foie en petits morceaux carrés, les faire revenir dans la marmite avec du saindoux et quelques oignons coupés en deux ou trois selon grosseur, mouiller avec de l'eau, assaisonner, laisser cuire une heure.

A ce moment, ajouter les pommes de terre préalablement épluchées, lavées et coupées en quartiers, et laisser cuire encore une heure.

BLOC-NOTES

— M. Malvy, ministre de l'Intérieur, accompagné du directeur de la Sûreté générale, a visité Hazeubrouck.

Il s'est rendu avec le sous-préfet à l'hôtel de ville, où l'abbé Lemire, maire-député, lui a souhaité la bienvenue et lui a présenté le conseil municipal.

— Les vétérans du glorieux combat de Mars-la-Tour ont entendu, dimanche, une messe dite, en l'église Saint-Pierre de Montmartre, à la mémoire des soldats de 1870 et de 1914-1915. M^{me} Poincaré assistait à cette cérémonie; les ministres de la guerre et de la marine s'étaient fait représenter.

— L'aviateur français Garros, forcé d'atterrir dans les lignes allemandes, près d'Ingelmunster (Belgique), le 18 avril, a été fait prisonnier.

— La société de secours mutuels des instituteurs et institutrices de la Marne a tenu dimanche son assemblée générale annuelle à Châlons-sur-Marne, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, sénateur, son président.

— On annonce la mort du général Trémeau, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre, décédé à Briare; — du général Labruno, commandeur de la Légion d'honneur; — du général de brigade Fleury, du cadre de réserve; — de M. Florent Guillaud, inspecteur général des ponts et chaussées, ancien ministre des colonies.

— Le prince Arthur de Connaught, fils aîné du duc de Connaught, a remis au général Maunoury les insignes de grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, qui est une des plus hautes distinctions militaires que possède l'Angleterre.

— Le conseil général du Finistère a décidé qu'une plaquette commémorative serait apposée dans la salle des séances avec l'inscription suivante : « M. Henri Collignon, préfet du Finistère, 1899-1906, engagé volontaire, mort au champ d'honneur. »

— Le « Schnepfenriethkopf », dont nos troupes se sont emparées ces jours derniers, en haute Alsace, signifie : Tête du marais aux bécasses, et l'« Eselsbrücke » : le pont aux ânes.

— Le 17 avril a eu lieu, en l'église du Pont-du-Las, à Toulon, un service à la mémoire du capitaine de vaisseau Rageot de la Touche, qui commandait le cuirassé *Bouvet*.

— Sur l'initiative du milliardaire américain Rockefeller, un comité s'est constitué aux Etats-Unis pour venir en aide à la population polonaise réduite à la misère par l'occupation prussienne.

— Les deux petits-fils du grand romancier anglais Dickens sont aux armées. L'un commande un torpilleur dans les Dardanelles; l'autre est lieutenant au Kensington, corps du London-Regiment.

— Le convoi sanitaire d'automobiles formé par le comité de l'ambassade russe, sous le patronage de l'impératrice de Russie, est parti pour le front après avoir reçu la bénédiction dans la cour de l'église orthodoxe de la rue Daru.

— Le *Saint-André* a traversé premier de tous les navires français, le canal de Panama.

— Le doyen des engagés volontaires est sans doute M. Alcide Verd, né à Rompon (Ardèche), le 7 avril 1843 et âgé par suite de soixante-douze ans. Incorporé au 47^e de ligne, M. Verd a été envoyé sur le front.

— Le départ pour le front d'un certain nombre de voitures automobiles d'ambulance américaines, avec personnel américain, a donné lieu, samedi, à une émouvante cérémonie qui a eu lieu aux Invalides.

— La ville de Bordeaux a décidé de créer une école de rééducation professionnelle pour les mutilés de la guerre.

— Le ministre de l'instruction publique serbe a décidé de faire tirer à 100,000 exemplaires une brochure contenant tous les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

— La gare de Przemysl est ouverte à la communication directe avec toutes les gares russes.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

83^e régiment d'infanterie.

Colonel BRETON : a brillamment conduit son régiment et un bataillon du 14^e aux attaques des 20 et 22 décembre, au cours desquelles on s'est emparé d'une fraction importante des tranchées ennemies et d'une section de mitrailleuses.

Capitaine GOUZE DE SAINT-MARTIN : commandant provisoirement le 2^e bataillon, a su conduire son unité avec habileté et dans des conditions d'exécution difficiles au combat du 20 décembre. Y a été blessé mais a tenu à conserver le commandement de son bataillon (déjà blessé le 27 août).

Capitaine BENNE : a pris d'assaut, le 20 décembre, malgré un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, une tranchée allemande solidement défendue et s'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré les contre-attaques tentées pour la reprendre. A été frappé mortellement au moment où il allait être relevé (2^e citation).

Lieutenant TOURTE : a entraîné, le 20 décembre, sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes qu'il a occupées après avoir subi de fortes pertes. S'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré de violentes contre-attaques ennemies. A été mortellement frappé pendant qu'il organisait la position conquise (2^e citation).

Lieutenant de réserve TALON : d'une valeur et d'une modestie rares, n'a cessé d'être un bel exemple dans les compagnies qu'il a été appelé à commander successivement. Le 21 décembre, a fait preuve de courage et de sang-froid en présence de contre-attaques répétées de l'ennemi qui cherchait à reprendre les tranchées qu'il avait perdues. Frappé mortellement au moment où il réglait l'entrée en ligne de ses fractions de réserve.

Sous-lieutenant GAUTÉ : commandant sa compagnie à l'assaut du 20 décembre, a montré beaucoup d'énergie et d'aplomb en s'emparant de deux tranchées allemandes où il a maintenu son unité pendant quarante-huit heures sous un feu violent.

Sous-lieutenant BEREILLE : blessé au début de la campagne, est rentré au front à peine guéri. Courageux et ardent, est tombé le 21 décembre, mortellement frappé, à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant de réserve ROUCH : officier plein d'allant, très énergique, n'a cessé de montrer la plus belle attitude dans toutes les actions auxquelles il a pris part. Le 21 décembre, entré à la tête de sa section dans une tranchée ennemie, a été tué au moment où il arrêtait lui-même à la baïonnette les premiers fantassins allemands qui cherchaient à reprendre l'ouvrage.

Sous-lieutenant de réserve ESTRAMPES : au combat du 22 décembre, a, par son énergique attitude, ramené dans les tranchées qu'il avait conquises des hommes d'un autre corps qui les avaient momentanément abandonnées sous la pluie des bombes que l'ennemi faisait tomber sur eux. A donné depuis le commencement de la campagne les plus belles preuves de courage et de sang-froid.

Adjudant-chef BROUËL : commandant la compagnie de mitrailleuses du 83^e, a su maintenir dans plusieurs circonstances la bonne tenue de fractions placées en position à côté de ses pièces. N'a cessé de montrer depuis le début de la campagne la plus tranquille énergie et le plus beau dévouement. A été tué le 20 décembre, au moment où il faisait transporter une de ses sections dans les tranchées qui venaient d'être conquises.

Sergent PETIT : a, aux attaques du 22 décembre, brillamment aidé son chef de section à arrêter et repousser une contre-attaque ennemie et a été tué à la fin de cet engagement,

après avoir montré le plus grand courage pendant toute la guerre.

Sergent CRAYSSAC : au signal donné, a entraîné le 22 décembre, avec beaucoup d'énergie, sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie devant laquelle il a été blessé.

Soldat LAZARO : pendant toute la nuit du 21 au 22 et une partie de la journée du 22 décembre, a réussi, après la mort de son caporal, à garder avec beaucoup d'énergie et malgré les bombes lancées par l'ennemi, un bout de tranchée constamment assailli.

Adjudant-chef COCCOLOTTI : a conduit brillamment sa section le 20 décembre à l'assaut d'une tranchée ennemie. Son capitaine ayant été mortellement frappé, a pris le commandement de sa compagnie avec décision et intelligence et l'a maintenue sous un feu violent dans la position conquise.

Sergent CAZEUX : ayant perdu son chef de section mortellement frappé (20 décembre), a pris le commandement de l'unité qu'il a su maintenir sur la position conquise dans des circonstances très difficiles.

Sergent COMBELLES : grièvement blessé à dix heures du matin, le 20 décembre, en s'emparant d'une tranchée allemande avec la section qu'il commandait, a continué à assurer le commandement jusqu'à la nuit, dans des conditions les plus difficiles.

Sergent LAVEDAN : modèle de courage et de bravoure. Dans un assaut de nuit tenté par sa compagnie, le 20 décembre, pour enlever une tranchée, a conduit sa section avec un brio extraordinaire. Blessé au bras, et obligé de se retirer pour faire panser sa blessure, est revenu prendre le commandement de son unité et l'a maintenue pendant douze heures sous un feu violent.

Sergent PAGES : a fait preuve de la plus grande énergie en refusant d'aller au poste de secours pour faire panser deux blessures graves avant l'arrivée de son remplaçant. Est resté encore quelque temps après pour assurer la mise en œuvre de ses pièces à très courte portée des tranchées ennemies.

Caporal SAINT-JEAN : a exécuté d'une manière remarquable et malgré un feu très violent de l'ennemi, une reconnaissance très périlleuse des tranchées allemandes (20 décembre).

Caporal DESPEREZ : au combat du 21 décembre, a marché hardiment avec quelques hommes de son escouade sur un groupe de mitrailleuses ennemies qui gênaient la marche de sa compagnie. A été mortellement frappé pendant cette action.

Caporal LABERE : désigné comme observateur le 21 décembre s'est porté à plus de 300 mètres pour évaluer toute contre-attaque. Ayant eu le bras traversé par une balle, est resté à son poste et n'a rejoint la section qu'au moment où il dut venir annoncer que la contre-attaque était déclanchée.

Sergent-major VINCENS : belle conduite au feu. S'est emparé le 21 décembre, avec sa section, d'une tranchée allemande où il s'est battu dans un corps à corps avec l'ennemi.

Sergent LAVANTES : commandant une patrouille chargée de précéder la marche de la compagnie à l'assaut d'une tranchée (20 décembre), s'est avancé jusqu'aux fils de fer, est revenu rapporter des renseignements précieux à son capitaine, est reparti placer une tringle de pétards sous le réseau et après l'explosion s'est élancé le premier à l'assaut entraînant toute la compagnie après lui.

Sergent RAMEIL : brillante conduite sous le feu de l'ennemi. A été grièvement blessé.

Sergent CORREGE : a fait preuve de beaucoup d'énergie en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, sous le feu de mitrailleuses (20 décembre).

Soldats PRADELE, MOREAU et PREBOIS : ont, au péril de leur vie, sous le feu

violent de l'ennemi, ramené en arrière le corps de leur adjudant-chef qui venait d'être tué à l'assaut de tranchées allemandes.

14^e régiment d'infanterie.

Sous-lieutenant DELSAHUT : a été tué le 20 décembre en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant AUDESES : a été tué le 20 décembre à la tête d'une section qu'il menait avec un entrain admirable à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant MATHIEU : a été tué le 20 décembre à l'attaque d'une position en entraînant sa section sous un feu convergent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie vers un abri de mitrailleuses situé à plus de 100 mètres et en portant le faucon qu'il voulait planter sur la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant CAZAUD : au combat du 20 décembre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section en sautant le premier dans un entonnoir formé par l'explosion d'une mine et s'y est maintenu malgré les obus et les explosifs de toute sorte.

Sous-lieutenant GORDNER : au combat du 20 décembre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section en sautant le premier dans un entonnoir formé par l'explosion d'une mine et s'y est maintenu malgré les obus et les explosifs de toute sorte.

Sous-lieutenant MARTIN : commandant une section de mitrailleuses a fait preuve depuis le 5 septembre d'un entrain, d'un courage et d'un esprit d'initiative remarquables. S'est particulièrement distingué le 7 septembre, à l'attaque d'une position.

Sous-lieutenant PEYROUX : a fait preuve le 20 décembre, de qualités de bravoure et d'énergie en ralliant les hommes d'une compagnie qui venait de perdre ses trois officiers à l'attaque d'une position.

Sergents BART, FOURNIALS et caporal BARTHE : ont été tués le 20 décembre, en entraînant avec un courage des plus remarquables leur unité à l'attaque des tranchées ennemies.

Sergent PEYRE : s'est maintes fois distingué par des reconnaissances et des patrouilles périlleuses et a fait preuve, notamment le 20 décembre, d'un courage et d'un mépris de la mort au-dessus de tout éloge à l'attaque d'une position difficile.

Caporal BOURRAS : a exécuté durant la nuit précédant l'attaque du 20 décembre deux reconnaissances très périlleuses. S'est offert spontanément pendant le combat pour porter un renseignement au commandant de la compagnie ; a été grièvement blessé en accomplissant sa mission et est mort en disant : « Qu'on écrive à ma famille que j'ai été frappé en faisant mon devoir et que j'étais proposé comme officier ».

Lieutenant PROGENT : a été tué le 22 décembre à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant BERTEAUX : brillante conduite le 22 décembre à l'assaut des tranchées ennemies, assaut au cours duquel il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant PETRUS : est tombé mortellement atteint à la tête de sa section qu'il entraînait, le 22 décembre, à l'assaut d'une position difficile.

Sous-lieutenant NAUCELLE : a fait preuve en toutes circonstances de brillantes qualités militaires et d'un courage au-dessus de tout éloge. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une reconnaissance périlleuse dont il s'était volontairement chargé le 27 décembre, en avant du pan coupé des tranchées ennemies.

Caporal DIBON : blessé d'une balle à l'épaule en accompagnant volontairement en reconnaissance un officier de sa compagnie. N'a pas voulu abandonner le corps de son chef

tué et l'a ramené près de nos lignes malgré une vive fusillade ennemie (le 27 décembre).
Sergent-major COULON : par ses efforts, son courage, son activité, a amené la conquête, le 24 décembre, de dix mètres de tranchées.

Sergent MALAFOSSE : a fait preuve de remarquables qualités de courage et d'heureuse initiative en maintenant sous une grêle d'obus ennemis la compagnie à la tête de laquelle venait de tomber le capitaine.

Sous-lieutenant BURGER : a donné le 22 décembre, un bel exemple de courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position difficile.

Adjudant GARGAROS, sergent-major BLANQUEFORT, sergents CARRERE et COUGOT : se sont distingués d'une manière toute particulière pendant l'assaut du 22 décembre et ont maintenu leur position dans la tranchée conquise, malgré des conditions très difficiles.

Sergent NASSAN : a rendu les plus grands services au commandant des troupes occupant une tranchée nouvellement conquise sur une position difficile.

Caporal COUDERC : s'est offert spontanément pour conduire une corvée portant des cartouches à une section venant de s'emparer d'une tranchée allemande ; a traversé plus de deux cents mètres de terrain découvert et a été blessé grièvement pendant l'accomplissement de sa mission.

Soldat ARNARES, 14^e d'infanterie : entré des premiers après l'assaut dans une tranchée nouvellement conquise, a été grièvement blessé au bras et a supplié son sergent de le hisser sur le parapet afin de lui permettre de tirer encore pour tuer quelques Allemands avant d'aller se faire soigner.

Sapeur DUMERGUE, 17^e bataillon du génie : ayant entendu, de la tranchée où il travaillait, de faibles appels venir du voisinage, n'hésita pas à franchir en plein jour (8 h. 30) le parapet, pour se porter au secours des blessés de qui émanaient les plaintes. Découvrit ainsi, dans un trou d'obus et ramena successivement deux blessés, dont un adjudant qui y séjournerait depuis plusieurs jours.

23^e régiment d'infanterie coloniale.

Sergent PIERRARD : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies. Après la destruction presque complète de son groupe, s'est cramponné au terrain, à vingt mètres de la ligne allemande, répondant avec sang-froid au tir de l'ennemi, bien abrité derrière ses créneaux.

Sergent CASTRIC : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies. Après la destruction presque complète de son groupe, s'est cramponné au terrain, à vingt mètres de la ligne allemande, répondant avec sang-froid au tir de l'ennemi bien abrité derrière ses créneaux, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé.

Sergent ROBERT : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie. Bien que blessé, n'en a pas moins continué à combattre courageusement.

Adjudant BOUDET : sous un feu des plus violents de mitrailleuses et de bombes, a enlevé sa section avec vigueur à l'assaut des tranchées ennemies donnant à tous l'exemple de la plus grande bravoure jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé.

Sergent SIMON : a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies sous un feu des plus violents, faisant preuve d'un courage indomptable.

7^e régiment d'infanterie coloniale.

Lieutenant BARRIERE : s'est vaillamment lancé à l'assaut à la tête de sa section. A continué à progresser malgré un feu intense de mitrailleuses qui faucha la moitié de son effectif. Est arrivé jusqu'aux défenses accessoires ennemies où il resta exposé à un feu violent et aux grenades à main qu'on lui jetait de la tranchée. Le capitaine étant tombé mortellement frappé de plusieurs balles à ses côtés et n'étant plus entouré que de quelques hommes, réussit à se dégager et rassembla les éléments épars de sa compagnie.

Chef de bataillon SEVIGNAC : a fait preuve à l'attaque d'une position le 11 décembre des plus belles qualités militaires et a su communiquer à son bataillon un entrain et un

courage qui ne se sont pas démentis, malgré l'intensité du feu de l'ennemi, et les multiples défenses accessoires auxquelles on s'est heurté à ce combat.

Adjudant LAPEYRE : brillante conduite au cours d'un assaut donné contre les tranchées allemandes. Blessé légèrement à la nuque au début de l'action, a conservé le commandement de sa demi-section et a donné un bel exemple de courage en entraînant sa troupe.

Sergent PEYROCHE : très brillante conduite au combat du 11 décembre ; sa section ayant été ramenée en arrière après un premier assaut contre les tranchées allemandes, s'est refusé à rentrer avec elle et est resté auprès d'un blessé qu'il cherchait à emporter. A donné ainsi à tous un bel exemple d'abnégation et de mépris du danger.

Sergent GREGOIRE : au combat du 11 décembre, a donné des preuves de la plus grande bravoure au cours de deux assauts consécutifs, alors que beaucoup de ses hommes étaient déjà tombés ; a employé toute son énergie à pousser les survivants en avant.

Sergent COCHARD : s'est très brillamment conduit au cours de l'assaut donné le 11 décembre contre les tranchées allemandes en entraînant ses hommes en avant et en donnant à tous par sa belle attitude, sous un feu meurtrier, l'exemple de la plus grande bravoure.

Sergent BALOUP : brillante conduite au cours d'un assaut contre les tranchées allemandes. Blessé légèrement à la tête a conservé le commandement de sa demi-section et a donné un bel exemple de courage en entraînant sa troupe en avant.

Sergent LAPOINTE : au régiment depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les opérations auxquelles celui-ci a participé et s'y est brillamment conduit. En dernier lieu, au cours d'un assaut donné le 14 décembre contre les tranchées allemandes, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en entraînant sa demi-section en avant malgré des pertes énormes jusqu'au moment où l'explosion d'une bombe a main l'a jeté évanoui sur le sol.

Sergent LERET : très brillante conduite au combat du 11 décembre. N'a cessé au cours de l'assaut contre les tranchées allemandes d'entraîner ses hommes en avant et, malgré des pertes atteignant les deux tiers de son effectif, a réussi à amener les survivants jusque sur les réseaux de fils de fer allemands, à quelques mètres de la tranchée. A donné à tous, par sa belle attitude sous un feu d'une violence inouïe, l'exemple de la plus grande bravoure. Déjà blessé, le 27 août, au cours d'un assaut donné par la division marocaine.

Caporal HOSTEINS : blessé d'un coup de couteau à la cuisse et exempté de tout service, a tenu, quoique ne pouvant marcher qu'avec peine, à participer à une attaque menée par la compagnie contre les tranchées allemandes. Au cours de deux assauts consécutifs, a donné l'exemple de la plus grande bravoure en entraînant ses voisins. A d'ailleurs trouvé dans son énergie la force de les devancer tous et d'atteindre le parapet allemand, alors que sa section était arrêtée à une quinzaine de mètres en arrière par les réseaux de fils de fer. Est tombé grièvement atteint.

Caporal HUET : brillante conduite au cours de l'assaut donné le 11 décembre contre les tranchées allemandes. N'a cessé de marcher au premier rang de la section et d'entraîner les hommes en avant.

Soldat PELETTE : a fait preuve de la plus grande bravoure au cours d'un assaut donné contre les tranchées allemandes. Bien qu'ayant déjà reçu plusieurs blessures, n'a cessé de donner l'exemple à ses camarades et de les entraîner aux cris de : « En avant ! » Enfin grièvement atteint à l'abdomen, a trouvé encore la force de dire à ceux qui l'entouraient : « Je suis touché à mort, ne vous occupez pas de moi, continuez à aller de l'avant et si vous les enlevez, je serai content ».

Soldat BERTHEAUX : resté valide avec un camarade à côté du capitaine blessé à 25 mètres des tranchées ennemies, a refusé de le quitter quoique exposé pendant trois heures au feu des mitrailleuses et des bombes. A été blessé en ramenant le capitaine après l'attaque.

Soldat EYQUEM : s'est particulièrement distingué par son dévouement infatigable dans le transport des blessés ; n'a consenti à

prendre aucun repos pendant vingt-quatre heures jusqu'à l'enlèvement du dernier blessé ; s'était déjà fait remarquer dans les engagements antérieurs.

Clairon BOUTIN : blessé au bras droit au cours d'un assaut contre les tranchées allemandes, a continué à se porter en avant et à sonner la charge en prenant son clairon de la main gauche. Grièvement atteint quelques instants plus tard, et tombé sur le sol, a poursuivi sa sonnerie jusqu'à son dernier souffle.

Soldat CHAILLOLEAU : le 11 décembre, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'un dévouement au-dessus de tout éloge en sortant résolument de la tranchée malgré la violence du feu ennemi, pour aller au secours d'un camarade blessé. A été blessé grièvement en tentant une nouvelle sortie pour aller chercher son capitaine blessé.

Sergent LARTIGUE, 24^e d'infanterie coloniale : étant agent de liaison dans la journée du 15 septembre, ayant été blessé, n'en a pas moins rempli la mission qui lui avait été confiée, avec le plus grand courage en continuant son service, ne se fit penser que dans la nuit, lorsque l'ordre lui fut donné par son capitaine.

Soldat VEBERT, 2^e d'infanterie coloniale : soldat réserviste, a fait preuve de la plus grande énergie le 20 décembre, où, bien que grièvement blessé, il a tenu, avant tout, à accomplir la mission qui lui avait été confiée.

Capitaine CLAUDE, commandant la compagnie 22/2 du 1^{er} génie : a, pendant trente-sept jours, dirigé de jour et de nuit avec le plus grand entrain et beaucoup de bravoure, les travaux de sapes et de mines pour s'opposer à la poussée de l'ennemi dans le secteur dont il était chargé d'organiser la défense.

Sergent VIVIES, 1^{er} génie : sous-officier remarquable par son sang-froid et son initiative. A permis grâce à un bouclier ennemi pris par lui et installé sur sa tranchée de se rendre compte des approches ennemies.

Sergent LEMBO, 1^{er} génie : a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid au cours d'une attaque de nuit.

Caporal HOURDEAU, 1^{er} génie : depuis le 5 novembre, a fait preuve d'une endurance et d'un entrain remarquables. Attitude énergique dans la conduite de ses hommes au feu.

Caporal GARNIER, 1^{er} génie : est allé, sous le feu nourri d'une mitrailleuse ennemie, redresser une partie de parapet détruite par les bombes.

Caporal RICHARD, 1^{er} génie : est allé, sous un feu violent, rétablir la mise de feu d'un fourneau de mine détérioré par les bombes.

Sapeur-mineurs LIGER et ROSET, 1^{er} génie : ont, par leur sang-froid et leur attitude énergique, maintenu leurs camarades dans un élément de tranchée bouleversé par l'explosion d'une mine ennemie.

Lieutenant LEBARBANCHON, 1^{er} d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par sa magnifique attitude et son énergie tenace dans les combats des 22 et 23 novembre.

Adjudant-chef MARNET, 1^{er} d'infanterie coloniale : mortellement blessé en entraînant héroïquement sa section dans une brillante contre-attaque.

Chef de bataillon SCHIFFER, 1^{er} d'infanterie coloniale : a dû prendre au cours d'un furieux combat le commandement d'un sous-secteur et a exercé son commandement avec une autorité, une décision et une méthode vraiment remarquables.

Lieutenant-colonel MOREL, 2^e d'infanterie coloniale : a commandé avec beaucoup d'intelligence et d'énergie une attaque de son régiment contre un ennemi fortement retranché ; a renouvelé deux fois l'attaque et refoulé l'ennemi.

Sergent JAILLET, génie, compagnie 22/2 : a, pendant vingt jours consécutifs pris une part des plus actives à l'exécution des travaux d'organisation et de renforcement sous le feu de l'ennemi et dans les conditions les plus périlleuses. S'est signalé au cours de ces travaux par son courage, son sang-froid et son endurance.

Sergent BRASSEUR, génie, compagnie 22/2 : a, pendant vingt jours, coopéré très activement à l'exécution de travaux de défense sous le feu de l'ennemi et dans les conditions les plus périlleuses. A donné par son attitude au cours de ces travaux un bel exemple d'énergie et de courage.

Sapeur-mineur **SANGER**, génie, compagnie 22/2 : sapeur très courageux et très dévoué. Blessé le 22 août, n'a pas voulu être évacué. A toujours, dans les circonstances les plus pénibles et les plus périlleuses montré une énergie et un entrain dignes d'éloges. Mortellement blessé d'une balle à la tête le 21 novembre, en quittant le chantier où il venait de passer vingt-quatre heures.

Sergent **BRETON**, 2^e d'infanterie coloniale : le 29 novembre, a repris avec sa section une tranchée à l'ennemi; coupé de ses voisins de gauche et n'ayant avec l'arrière que des communications très difficiles, a maintenu quarante-huit heures ses hommes à leur poste, sous un feu violent de mitrailleuses et de bombes jusqu'à ce que l'ordre de se reporter en arrière lui soit donné.

Sergent **GUEROUULT**, 2^e d'infanterie coloniale : s'est distingué à maintes reprises, par son entrain et son courage communicatifs; au cours des nombreux combats auxquels il a pris part notamment les 28 et 29 novembre, a réussi, à la tête d'autres lanceurs de pétards, à la méléite, à tenir en respect un ennemi très entreprenant auquel il a infligé des pertes sensibles. Blessé pendant l'action.

Soldat **BREST**, 2^e d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage au cours des combats auxquels il a pris part, a causé des pertes sensibles à l'ennemi par le lancement de pétards à la méléite. Le 29 novembre, dans des conditions particulièrement périlleuses, a réussi à l'aide de pétards à la méléite à faire sauter une mitrailleuse allemande.

Sergent **RIOU**, 2^e d'infanterie coloniale : le 29 novembre, sous un feu violent, s'est porté au secours d'un soldat de sa section qui venait d'être grièvement blessé et l'a rapporté dans la tranchée.

Soldat **KERVEL**, 2^e d'infanterie coloniale : le 29 novembre, sous un feu très violent, s'est porté au secours d'un sergent du 87^e rég. d'infanterie qui venait d'être grièvement blessé, l'a rapporté dans la tranchée. A ensuite aidé à mettre à l'abri un de ses camarades blessés.

Soldat **SCHWARTZ**, 2^e d'infanterie coloniale : très belle tenue habituelle au feu et en dernier lieu, sous un feu violent, ayant reçu l'ordre de se porter au secours d'un sous-officier qui venait d'être blessé, l'a été lui-même grièvement en accomplissant cet acte de dévouement.

Soldat **GUEHENNEC**, 2^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer lors de l'attaque allemande du 5 décembre, par son habileté à lancer des pétards, a contribué à repousser les Allemands en leur causant des pertes sérieuses.

Groupes de divisions de réserve.

Caporal **FLAUD**, 247^e d'infanterie : très belle conduite au moment de l'assaut du 21 décembre. N'a pas hésité à aller chercher un camarade blessé et a été lui-même blessé grièvement.

Sergent **DUVAL**, 247^e d'infanterie : blessé mortellement le 22 décembre par un obus, a repoussé l'aide de trois soldats qui voulaient le soigner leur disant : « Laissez-moi, il va y avoir une attaque, allez aux créneaux et veillez ».

Adjudant **JACOU**, 247^e d'infanterie : blessé d'une balle à l'assaut des tranchées allemandes, le 21 décembre 1914, a continué à marcher en avant et à entraîner sa section jusqu'au moment où il a été tué net par une deuxième balle.

Capitaine de réserve **PREVOSTEAU**, 248^e d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 21 décembre, a fait preuve de décision et d'énergie en poussant résolument sa compagnie à l'intérieur d'un bois fortement occupé par l'ennemi malgré le feu violent de l'artillerie. A établi ses premières sections dans les tranchées allemandes d'avant-ligne débarrassées de leurs occupants, permettant à la compagnie voisine de se porter à sa hauteur et de réaliser ainsi la même avance. S'est maintenu sur la position conquise.

Sous-lieutenant **MALLEIN**, 248^e d'infanterie : a pénétré résolument le premier à la tête de sa section dans un bois fortement occupé par l'ennemi. S'est porté avec hardiesse à l'assaut de la tranchée d'avant-ligne que les Allemands ont évacuée précipitamment, abandonnant ses armes et ses munitions. S'est maintenu

sous un feu violent sur la position conquise qu'il a organisée aussitôt.

Sergent **LABBE**, 202^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies donnant à ses hommes l'exemple de la bravoure et du mépris du danger; s'est porté seul jusqu'à quelques mètres des réseaux de fils de fer, ayant perdu les deux tiers de sa section par suite de l'intensité du feu de l'ennemi.

Lieutenant-colonel **MIREPOIX**, 202^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 21 décembre. A personnellement dirigé les attaques de son régiment qu'il avait préalablement préparées avec le plus grand soin.

Chef de bataillon **POIRIER**, 202^e d'infanterie : commandant le bataillon chargé de donner l'assaut aux tranchées ennemies le 21 décembre, a donné à ses subordonnés un bel exemple de courage et de mépris du danger en sortant des tranchées pour donner le signal de l'attaque. Blessé au bras droit, a conservé le commandement jusqu'au moment où il a été prévenu que son bataillon allait être relevé en première ligne. S'est fait remarquer en toutes circonstances depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid.

Lieutenant **MANCEL**, 202^e d'infanterie : a entraîné bravement sa section à l'assaut des tranchées ennemies; blessé à la main a continué à diriger le mouvement en avant de sa section jusqu'au moment où, blessé pour la deuxième fois, il tomba la jambe brisée par une balle.

Caporal infirmier **NOYER**, 202^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne et notamment le 21 décembre, du plus grand courage et d'un absolu dévouement dans le relèvement des blessés sur le champ de bataille et dans les soins à leur donner. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête au moment où il pansait un blessé au poste de secours.

Lieutenant **FLOCH**, 6^e génie : blessé précédemment au combat du 30 août, a fait preuve d'une remarquable énergie en entraînant sa section à l'assaut. Est resté à découvert pendant plusieurs heures, avec quelques hommes, sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie.

Sapeur mineur **OURY**, 6^e génie : est allé chercher deux soldats blessés, très en avant des tranchées. Les a successivement ramenés dans nos lignes malgré le feu violent de l'artillerie et le feu croisé des mitrailleuses.

Aviation.

Sous-lieutenant **DAMECOURT**, escadrille C. 11 : observateur en aéroplane, a pris part à de nombreuses reconnaissances rapportant des renseignements précis et exacts, même par des temps particulièrement défavorables sur une région boisée, d'observation difficile et malgré le feu de l'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant de réserve **DE DAMPIERRE**, escadrille M. F. 22 : a exécuté de nombreuses reconnaissances et missions de bombardement sur les régions les mieux défendues par l'artillerie ennemie. A notamment pris part à une reconnaissance de nuit dans laquelle il a secondé son pilote avec le plus grand sang-froid dans des circonstances particulièrement critiques.

Sous-lieutenant de réserve **DE LA ROCHE-FOUCAULD**, escadrille M. F. 22 : a pris part à de nombreuses reconnaissances et missions de bombardement au cours desquelles il a fait preuve de sang-froid, de coup d'œil et d'audace, n'hésitant pas à aborder les régions les mieux défendues par l'artillerie.

Caporal **GOUQUENHEIM**, escadrille M. F. 22 : excellent pilote a exécuté de nombreuses reconnaissances survolant les régions les mieux défendues par l'artillerie ennemie.

Soldat **BROQUET**, escadrille V. 21 : s'est spontanément offert pour effectuer un vol de nuit au-dessus de l'ennemi, a lancé avec succès quatre projectiles sur un bivouac. Le moteur ayant eu une panne, a fait preuve du plus grand calme en s'employant activement à le remettre en marche.

Soldat **GRASSI**, escadrille V. 21 : a plusieurs fois accompagné son pilote dans des missions de bombardement, s'est spontanément offert pour effectuer un vol de nuit sur les lignes ennemies; s'est employé de la façon la plus active et la plus intelligente à assurer le bon fonctionnement du moteur, se dépensant sans compter de jour et de nuit.

Brigade de fusiliers marins.

Quartier-maitre **LANDRY** : étant porteur d'un pli urgent, en qualité d'homme de liaison, a été frappé mortellement; a tendu le pli aux marins près de lui en disant : « Pour le capitaine de la 8^e compagnie, c'est urgent », puis a expiré.

Premier maitre **LE BOT** et matelot **OULLIANS** : au cours d'une attaque exécutée en plein jour contre une tranchée allemande, ont aidé un premier maitre blessé à se déprendre des fils de fer dans lesquels il se trouvait engagé sous une fusillade intense et ont réussi à le ramener dans les lignes françaises.

Gouvernement militaire de Paris.

Sapeurs télégraphistes **RIVIÈRE** et **BRAUD** : malgré un bombardement presque ininterrompu, ont assuré le service d'un poste téléphonique pendant trois mois, avec le plus grand dévouement, rassurant par leur présence une population inquiète, et lui servant d'intermédiaire avec les autorités civiles et militaires.

Maréchal des logis **FRANÇOIS**, 1^{er} génie : blessé par un éclat d'obus dans la nuit du 8 au 9 décembre, alors qu'il dirigeait l'emploi d'un projecteur pendant l'attaque des tranchées ennemies, est resté à son poste et a continué son service jusqu'au 11 décembre, jour où il a dû être évacué, sa blessure s'étant aggravée. A montré à diverses reprises, un bel exemple de sang-froid, de courage et d'énergie en maintenant la section de projecteurs sous un feu qui atteignait ses appareils.

Lieutenant **D'AMONVILLE**, 27^e dragons : étant aux tranchées bien que fortement contusionné au côté gauche et atteint d'une blessure sérieuse au bras qui a nécessité son évacuation, a refusé de se laisser examiner et a continué à assurer le service de ses mitrailleuses, pendant trois heures environ, donnant ainsi un très bel exemple de courage et d'énergie.

Trompette **GUERIN**, 23^e dragons : a, le 13 août, avec une quinzaine de gradés et de cavaliers, chargé un peloton ennemi qui fut mis en déroute. S'est comporté très bravement : blessé d'un coup de lance à la tête pendant la charge, n'en continua pas moins à se battre courageusement pendant la mêlée au cours de laquelle il se débarrassa au sabre de trois cavaliers ennemis qui l'entouraient.

9^e et 10^e Corps d'Armée.

Médecin-major **VIALLE**, 25^e dragons : après avoir passé toute la journée à soigner des blessés à son poste de secours, est allé, pendant la nuit, relever en avant des tranchées un officier tombé le matin entre les lignes et l'a rapporté lui-même avec l'aide d'un médecin et de deux infirmiers, sur un parcours de 2 kilomètres environ, battu en partie par le feu de l'ennemi.

Maréchal des logis **SIRE**, 25^e dragons : étant chargé de commander une mitrailleuse placée dans une tranchée et voyant le tir de sa pièce arrêté par la chute d'une pierre de l'embrasure qu'il ne pouvait remplacer de l'intérieur, n'a pas hésité à sortir sous le feu de l'ennemi pour dégager sa pièce. Blessé grièvement, a succombé le jour même aux suites de sa blessure.

Médecin aide-major **JAMYOT DE LA HAYE**, 47^e d'infanterie : a prodigué ses soins aux blessés sur la ligne de feu; le 15 septembre, a assuré l'évacuation d'un poste de secours en flammes; le 2 novembre, s'est livré aux recherches les plus périlleuses et les plus minutieuses lors de l'attaque d'une briquetterie par son bataillon.

Sous-lieutenant de réserve **FAUQUET**, 24^e dragons : étant agent de liaison auprès du colonel, le 2 novembre, a été grièvement blessé au poste de commandement. Très belle conduite au feu, depuis le début de la campagne; s'est distingué par son entrain à remplir les missions les plus dangereuses.

14^e et 15^e Corps d'Armée.

Sergent **DE LAGERIE**, 159^e d'infanterie : le 26 août, a effectué avec la plus grande bravoure une reconnaissance très périlleuse sur un village fortement tenu par l'ennemi; a été blessé grièvement au cours de la reconnaissance.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent **TRIOILAIRE**, 4^e génie : a fait preuve de sang-froid et de courage en organisant avec des tirailleurs et des zouaves, l'entonnoir produit par une explosion de mine et a soutenu le moral de tous par ses propos et son exemple.

Chasseur **NEGRON**, 27^e bataillon : au combat du 27 décembre, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, a devancé sa section, est arrivé à 30 mètres des tranchées et s'y est maintenu pendant trente heures sous un feu violent de l'ennemi. A fourni à son retour d'utiles renseignements.

21^e Corps d'Armée.

LA COMPAGNIE 21/1 du 11^e GÉNIE, commandée par le capitaine **VERGNAUD** : a puissamment contribué à la prise d'un château en faisant sauter à la mine le mur d'enceinte du parc et en détruisant, à l'aide de cisailles, les treillages en fil de fer qui retardaient l'attaque.

Maréchal des logis **CHAMONIN**, 59^e d'artillerie : ayant demandé à son capitaine de se rendre dans une tranchée d'infanterie très avancée pour aider au réglage du tir de sa batterie, sur une tranchée ennemie, a été mortellement frappé par une balle de fusil.

Sergent **VAUDELIN**, 10^e bataillon de chasseurs : envoyé de nuit en patrouille, a poussé jusqu'aux défenses accessoires d'un retranchement ennemi, en a reconnu exactement la nature et a fourni ainsi des renseignements précieux. Blessé grièvement au retour.

Adjudant **TABUBET**, 17^e bataillon de chasseurs : a montré la plus grande bravoure, le 18 décembre, en s'emparant d'une tranchée ennemie et en luttant corps à corps dans la tranchée conquise pour repousser une contre-attaque violente de l'ennemi.

Sergent fourrier **GROSNIKKEL**, 17^e bataillon de chasseurs : ayant eu le bras gauche enlevé par un obus, atteint d'une plaie profonde du thorax et d'une autre blessure au pied, montra un calme et une énergie admirables, ne fit pas entendre une plainte ni un cri et voulut rester assis pendant qu'on le pansait.

Adjudant **GAROUX**, 17^e bataillon de chasseurs : le 20 août, a conduit sa section avec une admirable bravoure à l'assaut d'une position fortement organisée. S'est porté vers l'ennemi, le sabre au poing gauche et le revolver au poing droit. Est tombé mortellement frappé d'une balle tirée par un Allemand qu'il cherchait à atteindre de son sabre, alors qu'il pouvait depuis longtemps le tuer d'un coup de revolver. A fait ainsi preuve des plus belles qualités offensives.

Infirmier **BATTUT**, 17^e bataillon de chasseurs : a prodigué ses soins aux chasseurs du bataillon depuis le début de la guerre avec un courage et un dévouement dignes d'éloges. Le 17 est allé panser, sous le feu de l'ennemi, un sergent grièvement blessé, tombé en avant des tranchées de première ligne.

Brancardier **BENOIST**, 17^e bataillon de chasseurs : a donné pendant trois jours et quatre nuits, des preuves de courage et de dévouement auprès des blessés; a été atteint au bras gauche par un éclat d'obus au moment où il allait relever un blessé en avant des tranchées de première ligne.

Brancardier **MANSUY**, 17^e bataillon de chasseurs : a donné pendant trois jours et quatre nuits des preuves de courage et de dévouement auprès des blessés. A été atteint à la cuisse droite par un éclat d'obus au moment où il allait relever un blessé en avant des tranchées de première ligne.

Sergent **CHEDOT**, 17^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve d'un courage très grand. A pris part comme volontaire à l'attaque de nuit sur les tranchées, le 17 décembre et a été tué au combat du 20.

Sergent **LARUELLE** et caporal **LEFRANC**, 17^e bataillon de chasseurs : blessés mortellement en enlevant leurs hommes à l'assaut d'une tranchée allemande, le 20 décembre.

Lieutenant **POUZOT**, 17^e bataillon de chasseurs : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure et la plus vaillante énergie. Blessé une première fois, est revenu à peine guéri reprendre sa place dans le rang, le 16 novembre. A enlevé, le 18 décembre, sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. Tué au moment où il

donnait ses derniers ordres pour parer à une contre-attaque ennemie.

Caporal **POIRIER**, 17^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande bravoure, le 18 décembre, en maintenant après la mort de son lieutenant, sa section, pendant six heures, sous le feu très violent d'une mitrailleuse ennemie qui prenait la tranchée d'enfilade et n'a consenti à battre en retraite que lorsque tous ses hommes furent tombés.

Sergent-major **AUGER**, 17^e bataillon de chasseurs : a donné, depuis le commencement de la campagne, un bel exemple d'énergie. A été blessé mortellement en enlevant ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande, le 20 décembre.

Sergent **CAEL**, 17^e bataillon de chasseurs : cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite depuis le début de la campagne. S'est encore offert comme volontaire pour l'enlèvement d'une tranchée allemande et ne cesse nuit et jour de faire preuve de courage, d'entrain et de bonne humeur.

Lieutenant **IMBARD**, 20^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa compagnie avec la plus grande énergie à l'assaut des tranchées allemandes, les 17 et 18 décembre. Blessé légèrement d'une balle au cou, n'en a pas moins continué à assurer le commandement de sa compagnie. Est parvenu à jeter un de ses éléments jusque dans les tranchées ennemies où il a fait des prisonniers. S'est cramponné avec le reste de sa compagnie au terrain conquis, y est resté pendant trente heures consécutives sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, conservant ainsi les 150 mètres de terrain acquis et reportant notre première ligne à 80 mètres des tranchées ennemies.

Lieutenant **KRAUSS**, 20^e bataillon de chasseurs : a attaqué avec la plus grande énergie les tranchées allemandes, les 17 et 18 décembre. Blessé légèrement à deux reprises, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie. S'est cramponné au terrain conquis; y est resté pendant trente heures consécutives, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, conservant ainsi les 150 mètres de terrain acquis et reportant notre première ligne à 80 mètres des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant de réserve **TROUILLOT**, 20^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de montrer en maintes circonstances les plus brillantes qualités de bravoure et d'énergie. A entraîné sa section le 17 décembre à l'assaut des tranchées ennemies et a été frappé mortellement d'une balle à la tête le lendemain, au moment où il se préparait de nouveau à donner l'assaut.

Sous-lieutenant de réserve **VICIOT**, 20^e bataillon de chasseurs : blessé à la tête le 2 octobre, a rejoint le bataillon avant que sa blessure soit complètement fermée. A montré un allant remarquable pendant l'attaque du bataillon, le 17 décembre. Est tombé frappé mortellement à la tête de sa section, le 18 décembre, à 80 mètres de la position ennemie.

Sous-lieutenant **MOUGET**, 20^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section à l'assaut sous un feu violent, donnant le plus bel exemple de sang-froid et d'héroïsme. Toujours en avant malgré deux blessures, est tombé glorieusement à la tête de sa section.

Adjudant **GAUTHIER**, 20^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Y a pénétré le premier, abattant de sa propre main un ennemi qui l'ajustait. Y a fait plusieurs prisonniers.

Adjudant **CRESSON**, 20^e bataillon de chasseurs : s'est élancé en tête de sa section à l'assaut des tranchées ennemies, le 17 décembre. A été blessé mortellement au moment où il arrivait sur les tranchées (2^e citation).

Sergent-major **VOUAUX**, 20^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes; s'est cramponné au terrain à 80 mètres à peine des lignes ennemies; y a tenu 30 heures consécutives malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Sergent **GEORGE**, 20^e bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, l'a enlevée et s'y est maintenu toute la nuit au contact des Allemands. A résisté à toutes les tentatives faites pour le reprendre jusqu'au moment où il fut tué par un obus.

Sergent **KISTER**, 20^e bataillon de chasseurs : le 17 décembre, s'est élancé avec la plus

grande bravoure à l'assaut des tranchées ennemies en tête de sa section. Blessé grièvement, a eu le courage de se relever et de crier : « En avant ! » Au moment où il arrivait à proximité de la tranchée allemande, a été tué par une deuxième balle reçue en pleine poitrine.

Caporal **BECLIER**, 20^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a conduit de la façon la plus hardie toutes les patrouilles qui lui ont été confiées. Blessé à la tête dès le début de l'attaque du 17 décembre, est resté à sa place de combat. A été tué au moment où, montrant à ses hommes les tranchées ennemies à 80 mètres en avant, il s'écriait : « C'est là-bas qu'il faut... ».

Adjudant **MAGNIN**, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de beaucoup d'énergie et de cranerie à tous les combats; s'est distingué particulièrement en entraînant sa section à l'attaque d'un bois fortement organisé.

Sergent **TESSIER**, 21^e bataillon de chasseurs : le 17 décembre, a été tué en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Caporal **REGAZZONI**, 21^e bataillon de chasseurs : le 17 décembre, s'est présenté spontanément pour aller couper des fils de fer sous le feu des Allemands. A été blessé mortellement en exécutant cette destruction.

Soldats **AGUILLARD** et **LYONNAIS**, 21^e bataillon de chasseurs : le 17 décembre, se sont présentés comme volontaires pour détruire les réseaux de fils de fer, sous le feu des Allemands. Ont été blessés grièvement.

Capitaine **HUGUENOT**, 21^e bataillon de chasseurs : a été tué à la tête de sa compagnie en l'entraînant à l'assaut des tranchées ennemies; est tombé, le 17 décembre, en criant : « En avant, à la baïonnette ! ».

Sous-lieutenant de réserve **BONAVITA**, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage indomptable. Le 18 décembre, a fait preuve de beaucoup de hardiesse dans son commandement d'une section de mitrailleuses. A fait une reconnaissance jusqu'à dix mètres des tranchées ennemies; a été blessé au cours de cette reconnaissance. Avait déjà été blessé, le 30 août, et, malgré sa blessure, avait conservé son commandement.

Sous-lieutenant **FOULON**, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'allant et d'autorité, le 17 décembre, à l'assaut des tranchées allemandes. Le 20 décembre, s'est porté avec un courage exceptionnel à l'assaut de nouvelles tranchées. Arrêté avec ses hommes à 20 mètres de l'ennemi, a continué à combattre avec eux jusqu'à la mort.

Sous-lieutenant de réserve **SANGUET**, 21^e bataillon de chasseurs : blessé le 20 août en défendant un passage contre un effectif très supérieur, a conservé son commandement et a arrêté l'ennemi pendant plusieurs heures. Blessé le 10 septembre aux côtés du général Barbade est revenu aussitôt guéri. A commandé une compagnie à la défense des tranchées prises la veille à l'ennemi. Blessé en repoussant l'ennemi, le 18 décembre.

Adjudant **POTIER**, 21^e bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu. Blessé au cours d'un combat. Tué le 20 décembre, à l'assaut des tranchées ennemies.

Sergent **PROST**, 21^e bataillon de chasseurs : a essayé de ramener sa section sous-lieutenant tombé à 10 mètres de l'ennemi.

Chasseur **SEGUIN**, 21^e bataillon de chasseurs : blessé mortellement en détruisant des fils de fer sous le feu des mitrailleuses.

Lieutenant **GROS**, 17^e d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, a fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de compétence et d'énergie. Tué à la tête de sa section le 18 décembre.

Lieutenant **PINGENET**, 17^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires. Blessé le 26 août, a rejoint le 13 octobre et a été tué à la tête de la compagnie qu'il commandait, le 17 décembre.

Soldat **GUERIN**, 17^e d'infanterie : voyant qu'un de ses camarades n'arrivait pas à ramener dans la tranchée un sergent mortellement blessé, s'est précipité résolument hors de la tranchée et a aidé son camarade à ramener le sergent. A été blessé pendant le transport.

Sous-lieutenant **BRUN**, 17^e d'infanterie : chef de section remarquable. Tué à la tête de sa troupe au moment où il l'exhortait à travail-

ler aux terrassements, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Soldat CHATENAY, 21^e d'infanterie : tué le 23 décembre en allant porter secours spontanément à un blessé d'une autre compagnie sous le feu de l'ennemi.

Soldat BACCOT, 21^e d'infanterie : le 18 décembre, étant agent de liaison à la section de mitrailleuses, s'est conduit très bravement pendant une contre-attaque de l'ennemi. A été blessé.

Soldat GALIPEAU, 21^e d'infanterie : le 19 décembre, a été blessé d'un éclat d'obus à la tête pendant l'organisation d'une première ligne de tranchées, a refusé de retourner en arrière pour se faire panser et a continué son travail pendant deux jours.

Sous-lieutenant VINT EL, 109^e d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, a entraîné sa compagnie avec une énergie remarquable, sous un feu violent. A conservé son commandement malgré une blessure à la main.

Sergent-major FAVRET, 109^e d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, a brillamment conduit sa section à une attaque de nuit et a été grièvement blessé.

Sergent VAILLARD, 109^e d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, a bravement entraîné ses hommes à l'attaque. A été tué.

Ser-ents BOURGEOIS et CHAVALDREY, 109^e d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, ont brillamment conduit leur section à une attaque de nuit et ont été grièvement blessés.

Sergent GUICHARD, 109^e d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées allemandes, a été tué en se portant courageusement en avant avec sa section.

Caporal MASSU, 109^e d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, a entraîné brillamment son escouade dans une charge à la baïonnette où il a été blessé.

Soldat DESROCHES, 109^e d'infanterie : le 19 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, chargé de transmettre un ordre, a été blessé grièvement. A accompli sa mission : est mort des suites de ses blessures.

Soldat PETIT, 109^e d'infanterie : le 20 décembre, à l'attaque des tranchées ennemies, a continué le combat, faisant preuve d'une grande énergie, malgré trois blessures dont deux assez graves.

Caporal CLERGET, 3^e bataillon de chasseurs à pied : commandant un petit poste dans la nuit du 22 au 23 décembre, a voulu reconnaître personnellement l'emplacement des sentinelles allemandes. Blessé à la tête au cours de sa patrouille, a prié instantanément son commandant de compagnie de le laisser au commandement de son poste, et ne s'est dirigé sur le poste de secours que sur l'ordre de cet officier.

Maréchal des logis MANCEAU, 59^e d'artillerie : employé comme observateur avant et pendant les opérations du 17 au 20 décembre, a montré beaucoup de hardiesse et d'habileté technique dans l'étude du terrain et de l'observation du tir, avant les attaques et pendant leur exécution. En particulier le 17, a pu faire diriger le tir de sa batterie sur les tranchées ennemies non seulement pendant la préparation mais encore pendant la première partie de la marche du 1^{er} bataillon sur les tranchées, ce qui a certainement facilité la progression de ce bataillon. Le 20 décembre, chargé d'observer les effets du tir dans des conditions que la proximité de l'ennemi (80 mètres de nous) rendait délicates, a permis d'obtenir le maximum d'effet pouvant être réalisé.

Sergent BRUN - GAILLARD, 11^e génie : évacué au cours de la campagne comme sergent-major à la compagnie 21/2, a rendu ses galons pour revenir sur le front comme sergent à la compagnie 21/1. A profité de son ancienneté pour demander et obtenir le précieux honneur de commander l'équipe chargée de couper un réseau de fils de fer en présence de l'ennemi. A été tué le 17 décembre à la tête de son équipe.

Sapeur mineur VIALA, 11^e génie : a été blessé en marchant comme volontaire en tête d'une colonne d'assaut pour couper des réseaux de fils de fer, le 18 décembre.

Adjudant chef FAURE, 11^e génie : blessé le 21 décembre à huit heures par un éclat d'obus, a continué après pansement sommaire

à diriger son chantier jusqu'à la relève normale à 17 heures.

Capitaine CARBONNIER, 59^e d'artillerie : commandant de batterie, possédant de très belles qualités militaires dont il a fait preuve, notamment le 10 et le 21 août, où il a été grièvement blessé à son poste d'observation. Dès sa sortie de convalescence, est venu reprendre le commandement de sa batterie et continue à se distinguer par son courage, son entraînement et son habileté professionnelle.

Clairon LEBLANC, génie, compagnie 21/1 : le 17 décembre, est parti comme volontaire avec quelques chasseurs du 21^e bataillon, de chasseurs à pied pour aller faire une brèche à la casquette dans les fils de fer ennemis. Ses camarades ayant été mis hors de combat, est revenu en rapportant l'un d'eux blessé.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon DEVIN, 46^e territorial d'infanterie : a su, par son exemple et sa valeur personnelle, donner à son bataillon les plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé le 22 décembre au cours d'une reconnaissance. A été amputé.

Lieutenant TRIANO, 6^e zouaves de marche : a été blessé très grièvement le 13 octobre en reconnaissant le cheminement de sa section, sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie. Paralysé d'une jambe.

Chef de bataillon BENOIST, 131^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie en portant en avant les unités sous ses ordres, devant un village fortement occupé par l'ennemi et en faisant creuser des tranchées à 200 mètres de la lisière. A été atteint de plusieurs blessures au moment de la reprise de l'attaque.

Capitaine GERMAIN, état-major d'une armée : a rendu les plus grands services par les qualités de travail qu'il a montrées et dans l'accomplissement de missions délicates et souvent dangereuses.

Capitaine RICHARD, 47^e d'infanterie : blessé le 22 août, a rejoint, le 2 septembre, complètement guéri. Blessé à nouveau deux fois, le 4 octobre, ne s'est retiré que sur l'ordre du chef de corps : a eu la cuisse fracturée d'un éclat d'obus pendant qu'il se rendait au poste de secours.

Lieutenant de réserve LE MASSON, 47^e d'infanterie : blessé le 29 août, est revenu le 13 septembre commander à nouveau sa section. Le 4 octobre est resté un des derniers sur le champ de bataille : pris dans les lignes allemandes, s'est échappé en trouvant moyen de grouper sous ses ordres plusieurs blessés. Blessé à nouveau le 6 octobre est revenu prendre sa place au régiment.

Sous-lieutenant ULRICH, 7^e d'infanterie : le 17 septembre, a occupé une position non défendue pour pouvoir appuyer l'infanterie dans un moment critique. A été grièvement blessé. Quoique blessé, a continué à diriger sa section qui a subi des pertes importantes.

Lieutenant de réserve BELON, 143^e d'infanterie : le 2 janvier, étant aux tranchées de première ligne et faisant une reconnaissance à la vue sur les sapes allemandes pour lancer des pétards de meline, a été blessé grièvement à la tête par une balle qui avait perforé le bouchier derrière lequel il s'abritait. Blessé à neuf heures, n'en a pas rendu compte et a défendu à ses subordonnés d'en informer téléphoniquement son chef de bataillon. Avait déjà été blessé grièvement et avait rejoint après guérison.

Sous-lieutenant LAUDET, 27^e d'infanterie : au combat du 11 décembre, a poussé en avant, sous un feu des plus violents, des soldats de sa compagnie. A tenu pendant douze heures dans une tranchée prise à l'ennemi sous une grêle de bombes. Ne s'est replié que sur l'ordre de ses chefs après avoir été blessé et avoir subi des pertes importantes.

Sous-lieutenant SOITOUT, 27^e d'infanterie : s'est distingué en plusieurs circonstances par son courage et un sang-froid à toute épreuve. Le 11 décembre, a montré en outre la plus grande bravoure en entraînant ses hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Capitaine ROZIER, 346^e d'infanterie : com-

mandant une colonne d'attaque pendant les journées des 7, 8, 9, 10 décembre, a fait preuve d'une vigueur de commandement, d'une énergie et d'une bravoure des plus remarquables. Entraînant ses hommes par son exemple, sous un feu des plus violents, a contribué largement par son influence personnelle au succès des attaques.

Sous-lieutenant DE LAVAU, 12^e dragons : a fait preuve en plusieurs circonstances de grande hardiesse, d'énergie et du plus grand sang-froid, notamment le 15 septembre, où, très grièvement blessé, il ne voulut recevoir des soins qu'après avoir dicté son compte rendu et donné des ordres pour la continuation de sa mission.

Sous-lieutenant SCHMIDT, 168^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué le 11 septembre. Blessé au bras après avoir enlevé brillamment sa section à l'attaque, s'était rendu à l'arrière pour se faire panser, lorsqu'il apprit que le commandant de la compagnie venait d'être mis hors de combat. Se sachant le seul officier restant et n'écouant que son courage, il regagna en hâte sa compagnie malgré sa blessure et en prit le commandement. Blessé ensuite gravement à la jambe, dut subir l'amputation.

Capitaine PAYCHENG, 8^e zouaves : blessé grièvement au combat du 8 septembre. Blessé de nouveau le 23 décembre à la tête de sa compagnie, est resté au feu, se contentant de rendre compte à son chef de bataillon en écrivant : « La situation est grave : je reste ; je vous prie de m'envoyer quelqu'un pour me panser. »

Lieutenant DE PENFENTENIO DE CHEFFONTAINES, 9^e dragons : a entraîné son escadron à l'assaut d'un village, le 27 décembre, l'y a maintenu, malgré une contre-attaque de l'infanterie ennemie et un feu violent d'artillerie. A demandé qu'un sous-lieutenant soit proposé pour avoir la croix avant lui, faisant preuve dans cette circonstance d'un désintéressement et d'une générosité exemplaires.

Capitaine GIBERT, 9^e dragons : pendant deux jours et deux nuits, a maintenu sans défaillance son escadron dans les tranchées sous le feu meurtrier de l'artillerie ennemie et a permis de repousser plusieurs contre-attaques ennemies.

Sous-lieutenant LÉLLOT, 29^e d'artillerie : détaché depuis cinq semaines en première ligne comme observateur d'artillerie, a réglé chaque jour dans un poste d'observation, à la destruction d'un système d'acharnement de nombreuses batteries adverses, le tir de notre propre artillerie, faisant preuve à la fois de brillantes qualités professionnelles et d'un admirable sang-froid. Le 4 janvier 1915, alors que sous les obus il téléphonait à une batterie les données d'un tir, fut atteint par les éclats d'un projectile de 40 c/m. 5 qui renversa la muraille en arrière de laquelle se trouvait le poste d'observation, fut précipité dans le vide d'une hauteur de trois mètres et fut grièvement blessé.

Capitaine JEAN, 4^e tirailleurs indigènes : le 30 décembre a fait preuve d'un calme et d'une énergie exceptionnels, en maintenant non seulement sa compagnie qui, par l'explosion d'une énorme mine venait d'avoir un grand nombre d'hommes tués, blessés ou ensevelis, mais encore en faisant garantir rapidement les tranchées atteintes et en repoussant énergiquement à la baïonnette et par le feu une vive attaque ennemie.

Sous-lieutenant FAVIER, 4^e tirailleurs indigènes : le 30 décembre, blessé grièvement à la tête au moment de l'explosion d'une mine, a donné le plus bel exemple d'énergie en restant à la tête de sa section, a dirigé les opérations de sauvetage et n'est allé se faire panser que sur l'ordre du capitaine. Est revenu aussitôt sur la ligne de feu.

Sous-lieutenant COQUET, 118^e territorial : le 30 décembre, après l'explosion d'une mine allemande, a fait preuve d'un grand sang-froid et d'énergie en portant sa section à ses emplacements de combat sous un feu violent d'artillerie et en l'y maintenant malgré les pertes subies, prête à contre-attaquer vigoureusement toute troupe d'attaque ennemie. Grièvement blessé.

Chef de bataillon HUOT, 62^e bataillon de chasseurs : commande ce bataillon depuis le 2 août et l'a dirigé dans toutes les opérations auxquelles il a pris part. Blessé le 17 octobre et le 1^{er} décembre, n'a quitté qu'un instant le commandement de ce bataillon auquel il

donne depuis plus de quatre mois un continuel exemple.

Sous-lieutenant de réserve MAITRE, 11^e bataillon de chasseurs : blessé le 14 septembre et ayant rejoint récemment le bataillon, a de nouveau montré un esprit offensif remarquable, le 27 décembre, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, sans arrêt, sur un espace de 400 mètres, pénétrant le premier dans l'ouvrage allemand où il reçut une blessure à l'aîne d'un coup de fusil tiré à bout portant.

Capitaine GOUËNE, 27^e bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie. Grièvement blessé au cours de l'assaut, a conservé son commandement jusqu'à la fin de la journée et n'a consenti à se laisser enlever du terrain du combat que lorsqu'il a eu la certitude que sa compagnie, qui avait éprouvé des pertes sérieuses, était à l'abri d'une contre-attaque.

Lieutenant VUIDART, 17^e d'infanterie : commande une compagnie depuis le début de la campagne. A donné de telles preuves de sa hardiesse et de son sens militaire, que sa compagnie était toujours choisie pour les missions les plus délicates. Blessé une première fois, a été de nouveau très grièvement blessé à la tête en faisant des observations sur la première ligne de ses tranchées.

Sous-lieutenant RIOU, 60^e bataillon de chasseurs : le 27 décembre, a entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies avec le plus brillant courage. Blessé au début de l'action, a continué à mener l'attaque sous un feu très violent. Avec un groupe de six chasseurs, dont trois blessés, a progressé de 150 mètres et a marqué le terrain conquis, en y creusant une tranchée. N'a rejoint la ligne qu'à la nuit.

Sous-lieutenant ROSWAG, 59^e d'artillerie : remplit les fonctions d'observateur d'artillerie à l'escadron R 27, depuis le 21 octobre. A fait preuve d'une activité remarquable et de grandes qualités d'observateur. A rapporté de nombreux renseignements et a réglé une grande partie des tirs d'artillerie du corps d'armée. Le 20 décembre, pendant un réglage de tir, a fait une chute de 700 mètres à 400 mètres par glissement sur l'aile et a continué malgré cet incident, les deux réglages qu'il avait commencés, faisant ainsi preuve d'une volonté opiniâtre d'accomplir sa mission.

Sous-lieutenant DOUHAIRE, 54^e bataillon de chasseurs alpins : déjà blessé le 4 octobre, est revenu sur le front à peine guéri ; a été blessé le 27 décembre au moment où il entraînait sa section sur les tranchées ennemies. A fait preuve de belles qualités de commandement et d'une remarquable bravoure pendant toute la campagne.

Capitaine BARBAT DE GLOSEL, 7^e zouaves de marche : a su entraîner ses hommes au cours d'un coup de main contre une tête de sape allemande, et a été blessé le lendemain en réorganisant la tranchée bouleversée par l'explosion du fourneau de mine.

Sergent GERARDIN, 2^e bataillon de chasseurs : a montré depuis le début de la campagne le plus grand courage. Blessé une première fois le 25 août, une deuxième fois le 30 septembre, a été blessé une troisième fois aux deux pieds d'un éclat d'obus le 15 décembre. N'a quitté le commandement de sa section qu'en fin de journée sur l'ordre de son commandant de compagnie. A été amputé d'une jambe à la suite de cette dernière blessure.

Capitaine DE LAPEYROUSE, commandant d'escadron : officier de l'armée active pendant vingt-trois ans, a fait preuve dans le commandement de son escadron de plus sérieuses qualités militaires, en même temps que d'une connaissance approfondie des questions d'aviation. Par son labeur assidu et son dévouement inlassable, a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne.

Sous-lieutenant de réserve DELAITE, 77^e d'infanterie : le 12 novembre 1914, en entraînant sa section en une vigoureuse contre-attaque contre les Allemands qui avaient réussi à percer une compagnie d'un régiment voisin, a été très grièvement blessé à la jambe droite et a dû être amputé.

Lieutenant DUCROUX, 73^e territorial : ayant pris le commandement de sa compagnie, le 2 novembre, dans la tranchée, a donné à tous un bel exemple d'endurance et de bravoure. A reçu en commandant le feu, une terrible

blessure qui lui a fracassé la mâchoire et a mis ses jours en danger.

Capitaine MATHA, 74^e territorial : très énergique, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de bravoure dans les tranchées. Blessé gravement à la main droite.

Capitaine MARTIN dit LAMY, 74^e territorial : bravoure à toute épreuve, a mené sa compagnie d'une façon admirable. Blessé à la tête et au bras n'a pas voulu être évacué et est resté toujours à la tête de sa compagnie, donnant le plus bel exemple d'énergie.

Capitaine DIDELOT, 73^e territorial : s'est distingué par sa bravoure et par son endurance pendant treize jours de tranchée. Blessé une première fois le 10 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie et n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir été de nouveau et grièvement blessé au ventre.

Chef de bataillon BOUQUET, 30^e bataillon de chasseurs : dans la nuit du 24 au 25 décembre, à la première nouvelle de l'attaque ennemie, s'est porté rapidement sur les lieux, a pris la direction des compagnies de réserve mises à sa disposition, coordonné leur action et a contribué par son intervention à faire échouer la contre-attaque ennemie et à reprendre la tranchée enlevée. Depuis le début de la campagne, s'est affirmé un chef résolu, énergique, plein de bravoure et d'allant.

Adjudant SITTIER, 133^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises en exécutant des reconnaissances périlleuses où il a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A entraîné sa section le 30 décembre à l'attaque d'un retranchement allemand qu'il a occupé et où il s'est maintenu sous un feu violent. Blessé par un éclat d'obus au visage n'a pas quitté son poste.

Lieutenant PIOT, 30^e bataillon de chasseurs : s'est toujours brillamment conduit depuis le début de la campagne. Commande une compagnie depuis près de deux mois avec une intelligence et une fermeté remarquables. Dans la nuit du 24 au 25 décembre, son attitude, sa décision, l'appui qu'il a spontanément apporté à la compagnie la plus menacée ont contribué à nous assurer le succès contre une violente attaque ennemie.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant CONVERT, chasseurs indigènes : d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, s'est signalé aux combats des 2, 5 et 6 septembre. Grièvement blessé le 11, en enlevant avec sa section une tranchée.

Adjudant-chef CANASII, chasseurs indigènes : brave, dévoué, donnant toujours l'exemple. Blessé deux fois le 6 septembre, a fait preuve d'un beau courage.

Sergent SEIGNON, chasseurs indigènes : s'est signalé le 2, le 5, le 6 septembre. Blessé gravement le 6 septembre en donnant l'assaut avec sa section.

Adjudant AYARD, chasseurs indigènes : blessé au poignet par un éclat d'obus, le 16 septembre, est resté sur les rangs ; ayant poussé le 5 octobre sa section jusqu'à 50 mètres des tranchées allemandes et pris d'écharpe par un feu violent d'artillerie, blessé de nouveau, a maintenu sa troupe. N'a pas cessé son service, malgré cette deuxième blessure.

Sergent OURY, chasseurs indigènes : a été blessé le 5 septembre assez gravement en profitant d'un cheminement qui a mené sa section en un point où elle intelligait de grosses pertes à l'ennemi, mouvement qui nécessitait beaucoup d'audace et de coup d'œil, n'a quitté son poste qu'à la fin de l'action malgré sa blessure.

Adjudant TOUGAS, chasseurs indigènes : a de beaux services de guerre. Gravement blessé d'une balle en pleine poitrine au combat du 6 septembre.

Sergent AQUAVIVA, chasseurs indigènes : ardent et plein de courage. Gravement blessé le 11 septembre en donnant l'assaut à un groupe de maisons où l'ennemi se défendait avec opiniâtreté.

Soldat ABDESSELEM BEN MOHAMED, chasseurs indigènes : s'est signalé par sa bravoure au cours des journées des 5 et 6 septembre. Grièvement blessé le 6 septembre, a voulu rester à son poste où il excitait ses camarades à la lutte, sous un feu violent.

Maonn ABDALLAH, chasseurs indigènes : blessé d'une balle au bras le 16 septembre, a continué de se battre. Envoyé à l'ambulance, s'y est fait panser et a voulu venir reprendre sa place sur la ligne de feu.

Sergent SAID BEN ALLAL, chasseurs indigènes : s'est signalé dans toutes les affaires depuis le début de la campagne. Se trouvant en poste avancé, le 23 octobre, a été blessé, n'a pas abandonné son poste et a repoussé une patrouille allemande plus nombreuse.

Sergent ALI LAKDAR, chasseurs indigènes : d'un dévouement à toute épreuve, s'est signalé par sa bravoure au combat du 5 septembre. A rallié son groupe sous un feu des plus violents à un moment critique. Blessé grièvement a rejoint le régiment et a continué à se signaler par son courage.

Sergent ZAIDI, chasseurs indigènes : le 16 septembre, a réuni les débris de sa section qui venaient de monter à l'assaut, les a maintenus sur la position. Blessé à la main assez gravement, a refusé de se laisser panser jusqu'au soir.

Sergent FELLAK, chasseurs indigènes : a conduit sa section au combat du 5 septembre avec une belle énergie, l'a enlevée à l'assaut à deux reprises. Blessé au ventre, a refusé de se laisser emporter et est tombé quelques instants après, à bout de forces.

Sergent RAIMI, chasseurs indigènes : blessé grièvement le 5 septembre, s'est dressé devant ses hommes en criant : « En avant les enfants », puis est retombé leur montrant encore de la main la direction de l'ennemi.

Sergent ABDALLAH BEN MOHAMED, chasseurs indigènes : a fait preuve de zèle et de dévouement depuis le début de la campagne. Très brave, plein de sang-froid dans les moments les plus difficiles. A reçu le 23 novembre sa troisième blessure.

Sergent-major FONTAINE, 92^e d'infanterie : a participé avec vigueur à une attaque de nuit au cours de laquelle sa section a enlevé des tranchées allemandes ; earned ensuite par l'ennemi, a maintenu sa section sous des feux croisés pendant plusieurs heures, puis s'est ouvert un passage avec quelques hommes résolus, après avoir épuisé ses munitions.

Adjudant LACOMBE, 121^e d'infanterie : donne depuis le début l'exemple du courage et du dévouement. S'est particulièrement fait remarquer au cours de l'exécution de travaux de mine, en sachant maintenir sous les bombes et inspirer confiance aux hommes de sa section particulièrement menacés.

Sergent-major MOSSEY, 24^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement à la jambe droite en entraînant sa section sous le feu des mitrailleuses, le 9 septembre. Tombé aux mains de l'ennemi et laissé sur le terrain avec quelques blessés français et allemands, n'a pu être relevé que le lendemain matin, montrant de la main la direction de l'ennemi, inspirant aux blessés couchés autour de lui, par ses encouragements, l'énergie nécessaire pour attendre sans défaillance l'arrivée de nos troupes.

Adjudant VILLENEUVE, 19^e d'artillerie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son entraînement, sa bravoure et son mépris absolu du danger.

Maréchal des logis TIERZY, 6^e hussards : a été grièvement blessé au cours d'une mission où il a déployé, à la tête de son peloton de cavalerie, la plus grande énergie et fait preuve de sang-froid et d'intrepidité.

Brigadier BATAILLE, 6^e hussards : a fait preuve de la plus grande bravoure et des plus belles qualités militaires au cours du combat du 22 septembre, dans un service d'agent de liaison. Envoyé en reconnaissance, est tombé blessé d'une balle à la cuisse et frappé d'une contusion à la poitrine, son cheval tué sous lui ; a dit au hussard qui l'accompagnait et qui voulait le ramener sur son cheval : « Laisse-moi et va reconquérir le colonel ». A pu être relevé et ramené ensuite par les brancardiers.

Soldat VIVIES, 40^e d'infanterie : au cours de l'attaque de nuit du 20 septembre, tous les gradés étant tombés, a enlevé sa section et l'a entraînée sur la ligne ennemie, puis a groupé un grand nombre d'isolés en repli et a commandé une série de feux qui ont grandement contribué à faciliter le mouvement des troupes de première ligne, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid, de bravoure et d'heureuse initiative.

Tambour-major GRAB, 3^e d'infanterie : s'est signalé par son énergie et son entrain depuis le commencement de la campagne. A donné un bel exemple de bravoure et de cranerie bien française en distribuant sous le feu, aux soldats qui l'entouraient, un sac de dragées pour célébrer le baptême du feu.

Maréchal des logis SOUMILLE, 55^e d'artillerie : le 16 septembre, un grand nombre d'obus tombant sur les échelons, a fait preuve de décision et d'énergie en enrayant un commencement de panique et en revenant seul, à plusieurs reprises, atteler lui-même, sous le feu de l'ennemi, des voitures abandonnées.

Adjudant SARLANDIE DES RIEUX, 112^e d'infanterie : a fait preuve, sous le feu, de brillantes qualités militaires. A contribué, par son sang-froid, à maintenir l'ordre et le calme dans son unité.

Soldat PAQUELET, 30^e d'infanterie : blessé une première fois, est revenu sur le front et s'est offert pour faire partie des groupes francs. Quoique légèrement blessé une deuxième fois, n'a pas quitté son poste. N'a pas hésité, le 19 novembre, à se porter, sous les balles, au secours d'un de ses camarades blessé. Est resté exposé au feu de l'ennemi, et a été blessé une troisième fois très grièvement au ventre.

Maréchal des logis LEROY, 61^e d'artillerie : blessé le 25 octobre par un obus de gros calibre qui tua trois servants et en blessa deux, est resté dans la batterie, prodiguant des soins aux blessés et donnant à tous l'exemple du dévouement le plus absolu.

Sergent DEDIEU, 83^e d'infanterie : a exécuté volontairement une reconnaissance excessivement périlleuse sur le front et sous le feu des tranchées ennemies dans la nuit du 25 au 26 novembre, pour aller planter à 50 mètres de la ligne ennemie un fanion destiné au repérage du tir de l'artillerie lourde.

Soldat DUBOIS, 83^e d'infanterie : a exécuté volontairement une reconnaissance excessivement périlleuse sur le front et sous le feu des tranchées ennemies, dans la nuit du 25 au 26 novembre, pour aller planter, à 50 mètres de la ligne ennemie, un fanion destiné au repérage du tir de l'artillerie lourde.

Sergent LAVEDAN, 212^e d'infanterie : blessé au bras a fait preuve d'une grande énergie en continuant à entraîner ses hommes à l'attaque d'un village sous un feu violent d'infanterie, et ne s'est retiré qu'après l'occupation de ce village et sur l'ordre de son capitaine.

Sergent CARRE, 2^e génie : le 30 novembre, a été enterré par suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand ; à peine dégagé, sous le feu de l'ennemi logé dans l'entonnoir, s'est dévoué pour dégager le sapeur enseveli en même temps que lui.

Sapeur VEDIE, 1^{er} génie : a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, une première fois en se portant en avant de nos tranchées et en allant tuer une sentinelle ennemie et tout récemment, le 28 novembre, en allant avec un officier couper les fils de l'ennemi, en aidant à relever cet officier mortellement blessé et en restant seul en arrière pour surveiller le repli des autres hommes.

Adjudant HUOT, 62^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en se défendant pendant toute une journée dans une tranchée entourée par les Allemands. Blessé très grièvement le lendemain.

Sergent GARRE, 9^e génie : n'a cessé depuis le début de la guerre de rendre les meilleurs services. A accompli déjà plusieurs actes de courage. Dans la nuit du 3-4 décembre 1914, est allé, accompagné seulement de deux sapeurs non armés, faire sauter une passerelle que gardaient deux sentinelles et un poste ennemis.

Sergent DECRET, 147^e d'infanterie : le 29 novembre étant chargé d'une contre-attaque pour reprendre une tranchée où l'ennemi s'était installé à la faveur d'une explosion de mine, a fait à plat ventre la reconnaissance nécessaire du point d'attaque, a dirigé l'assaut à la baïonnette et a repris la tranchée en infligeant à l'ennemi 7 morts restés sur place ; a rapporté 15 fusils. A été blessé par brûlure au visage provenant d'éclat de bombe.

Sergent LE BRIS, 6^e génie : le 4 décembre, a effectué des mises de feu périlleuses et a permis de faire sauter une mine formant camouflet sur les rameaux ennemis, ce qui a sauvé les défenseurs d'une tranchée que l'ennemi

allait faire sauter. A affronté les plus grands dangers puisqu'à côté il entendait les mineurs allemands chargeant les fourneaux.

Soldat FAVRAUD, 107^e d'infanterie : parti à l'assaut d'une position fortement défendue, s'est heurté aux défenses accessoires à 20 mètres des tranchées ennemies ; s'est couché dans un trou d'obus, d'où il a continué à surveiller l'ennemi ; a prévenu son capitaine couché non loin de lui du danger qui le menaçait et a tué un Allemand qui s'acharnait à tirer sur cet officier.

Caporal FUSILIER, 272^e d'infanterie : a entraîné ses camarades en sautant le premier avec la plus grande bravoure, hors du parapet qui le couvrait dans les entonnoirs produits par l'explosion de fourneaux de mine, à quelques mètres de l'ennemi, ce qui a permis de tenir les amorces d'une nouvelle tranchée.

Sergent TOURNEL, 107^e d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une position formidablement défendue ; blessé à la face, a continué à entraîner sa section et ne s'est arrêté que lorsqu'il a été atteint de deux autres coups de feu.

Soldat BRIGOUT, 107^e d'infanterie : parti à l'assaut d'une position fortement défendue a sauté dans les tranchées ennemies, a tué deux Allemands qui lui faisaient face, puis se sentant seul est revenu à quelques mètres en arrière dans un trou d'obus où il est resté jusqu'à la nuit ; a été blessé à la cuisse.

Adjudant MASCLAC, 2^e génie : en tête de sape, au moment où les travaux d'attaque étaient soumis à un violent bombardement, a dégagé et sauvé un soldat enseveli vivant par une explosion, a rapporté les corps de deux officiers qui venaient d'être tués, et, maintenant par son exemple et son héroïque attitude le courage de tous ses hommes, a assuré la continuation du travail.

Adjudant LIEBSCHUTZ, 2^e bataillon de chasseurs : au cours de l'attaque de nuit le 4 décembre, s'est emparé à la baïonnette avec sa section d'une tranchée ennemie ; ayant essuyé à bout portant un coup de revolver d'un officier allemand, lui a brulé la cervelle. Agé de dix-neuf ans, a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage en toutes circonstances.

Sergent BIET, 2^e bataillon de chasseurs : au combat de nuit le 4 décembre, après l'enlèvement à la baïonnette des tranchées ennemies, a maintenu sa demi-section sur le terrain conquis malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie qui a mis hors de combat la moitié de son effectif. Le lendemain, 5 décembre, a été sous le feu de l'ennemi reconnaître seul une tranchée ennemie. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage remarquable.

Sergent BROUTIN, 10^e génie : a entraîné à l'attaque ses sapeurs avec un courage admirable, a sauté le premier dans une tranchée ennemie, en a organisé immédiatement la défense en prenant le commandement des hommes se trouvant dans la tranchée, sapeurs, mineurs et chasseurs appartenant à plusieurs compagnies. A repris ensuite le commandement de son équipe de travailleurs et a contribué à la défense et à l'organisation des tranchées prises à l'ennemi.

Soldat VON KANEL, 272^e d'infanterie : s'est distingué le 5 décembre en avant des tranchées de sa compagnie. A la suite de l'explosion d'un fourneau de mine pratiqué par le génie, a franchi avec une grande intrépidité le parapet et est arrivé premier sur l'emplacement de l'entonnoir où il avait reçu mission de se porter avec d'autres soldats d'élite dans le but de construire une nouvelle tranchée.

Soldat ANNOTZ, 49^e d'infanterie : blessé très grièvement le 17 novembre aux tranchées (amputation de la jambe droite).

Légionnaire YACOUBIAN, 2^e étranger : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Très bon soldat, très bonne manière de servir, a été très grièvement blessé, et a dû être amputé de la jambe droite.

Brigadier GALLON, 49^e d'artillerie : observateur et éclaireur d'objectifs d'une bravoure et d'un coup d'œil remarquables. A été grièvement blessé.

Sergent AUBRY, aviateur : très grièvement blessé dans une chute d'aéroplane, a fait preuve d'un courage exceptionnel.

Soldat HOUSSIN, 77^e d'infanterie : agent de liaison de son commandant de compagnie, donne des preuves de bravoure constante,

notamment dans l'attaque du 14 décembre, au moment où sa compagnie s'était emparée d'une tranchée, est allé à plusieurs reprises à courte distance de l'ennemi sous une pluie de balles et d'obus allemands, porter les demandes de renforts et de munitions qui ont permis à son unité de se maintenir sur le terrain conquis.

Maréchal des logis DE CASSAGNAU DE SAINT-FELIX, 9^e chasseurs : le 25 août, au cours d'une reconnaissance, a montré une intrépidité admirable et, entouré par les Allemands, s'est défendu bravement jusqu'à ce qu'il tombe criblé de coups. Blessé, a dû subir l'amputation de la cuisse droite au tiers supérieur à partir de la hanche.

Caporal LOUBERY, 20^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de nuit dont le chef venait d'être mortellement atteint, a confié celui-ci à deux de ses hommes, a continué à marcher de l'avant sous un feu violent de mousqueterie, est allé déposer des placards et des journaux sur les fils de fer des tranchées allemandes et est ensuite rentré dans nos tranchées en faisant rapporter par sa patrouille le corps de son chef.

Sergent OTTAVI, 311^e d'infanterie : dans la nuit du 28 au 29 novembre, ayant le commandement d'un groupe franc, chargé de protéger la construction d'une tranchée, a montré le plus grand courage en se portant seul, en avant, pour montrer à ses hommes qu'il n'y avait pas de danger. Accueilli à coups de fusil, a maintenu sa troupe en place, grièvement blessé par une balle qui lui a traversé les deux joues, n'a pas quitté son commandement et a ainsi permis d'achever et d'occuper la tranchée ; ne s'est fait conduire à l'ambulance qu'après avoir rendu compte par écrit de l'accomplissement de sa mission, sa blessure l'ayant mis dans l'impossibilité de parler.

Adjudant ARGOUGES, aviateur : s'est distingué depuis le début de la guerre par son audace et son énergie, au cours de nombreuses reconnaissances au dessus de l'ennemi. A eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles.

Sergent GENEVRAIS, 45^e d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage en allant, seul, incendier d'abord, détruire complètement ensuite, au moyen de pétards de mélinite, une meule qui masquait aux vues de sa tranchée les travaux d'approche de l'ennemi. A été depuis son arrivée au corps un exemple constant de courage et d'énergie.

Brancardier DAUVET, 43^e d'infanterie coloniale : blessé à la cuisse, le 19 novembre, en relevant sous le feu intense de l'infanterie ennemie un camarade atteint. A accueilli sa blessure par ce simple mot « merci » et n'a voulu être enlevé qu'après le camarade auquel son dévouement sauvait la vie.

Caporal SORET, 45^e d'infanterie coloniale : atteint de cinq balles en défendant une tranchée, le 22 novembre 1914, n'en a pas moins continué à se battre, exemple de courage pour ses camarades et n'a voulu être évacué qu'après le combat.

Sergent GUIDOUX, 43^e d'infanterie coloniale : blessé le 28 août, a demandé à peine guéri, à revenir sur le front où il se fait remarquer de nouveau par son entrain et sa bravoure.

Caporal PEYROUS, 43^e d'infanterie coloniale : blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri et a été de nouveau blessé le 15 octobre. A montré le plus bel entrain et la plus grande bravoure.

Adjudant BOUTILLOT, 43^e d'infanterie coloniale : a fait preuve, depuis son arrivée au corps, du plus grand courage. Blessé à la tête le 20 novembre, ne voulut pas être évacué et n'abandonna son commandement que sur l'ordre de son capitaine.

Soldat SCHNEIDER, 43^e d'infanterie coloniale : connaissant l'importance qu'il y avait pour nous à faire des prisonniers, s'est offert spontanément pour aller chercher un blessé ennemi tombé à 100 mètres des tranchées allemandes et a été grièvement blessé en accomplissant cette mission (20 novembre).

Cavalier MOHAMED BEN AHMED KOUAIB, 4^e spahis : a fait preuve du plus grand courage en refusant de quitter la tranchée malgré deux blessures ; ne s'est retiré qu'avec ses camarades.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.